

N° 4 9^e ANNÉE
25 Janvier 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

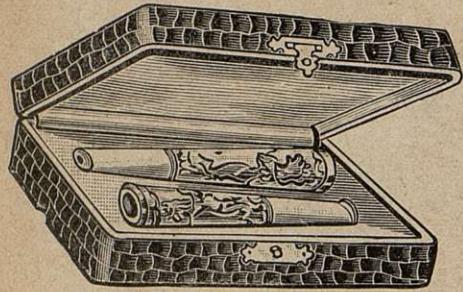
Cinémagazine

1 FR. 50



JOHN GILBERT

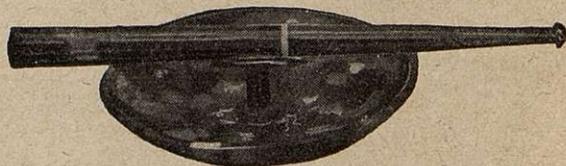
L'excellent artiste de la Metro-Goldwyn-Mayer, interprète de « La Veuve Joyeuse », de « La Chair et le Diable » et de « Anna Karénine », vient de terminer un grand film : « Les Cosaques ».



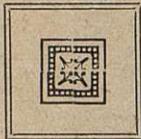
N° 5. — Nécessaire de fumeur. —
Fume-cigare et fume-cigarette métal
— — — métal vieil argent. — — —

Les Primes de A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN

et à tous ceux
qui renouvelleront leur abonnement pour
les cadeaux



N° 3. — Fume-cigarette et cendrier en galalithe.



N° 4. — Stylographe "Diamond", remplissage automatique,
plume en or, 18 carats, pointe iridium.

N° 8 — 20 francs de Numéros anciens
de "Cinémazine"

N° 9. — 40 cartes postales ou 6 photos
18 x 24 à choisir dans la Collection
de "Cinémazine".

AUCUNE PRIME NE SERA
ÉTÉ DEMANDÉE EN MÊME

Les abonnements non encore expirés
pour une nouvelle
à courir à la suite de



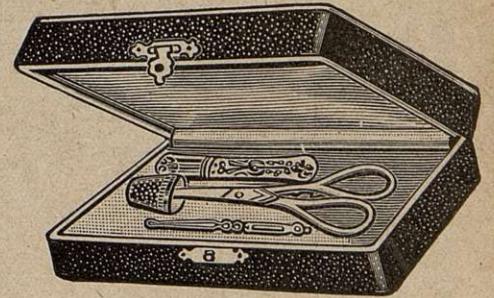
N° 2. — Boîte à poudre, boîte à
crème et tube à parfum en gala-
lithé, présentés dans un joli coffret.



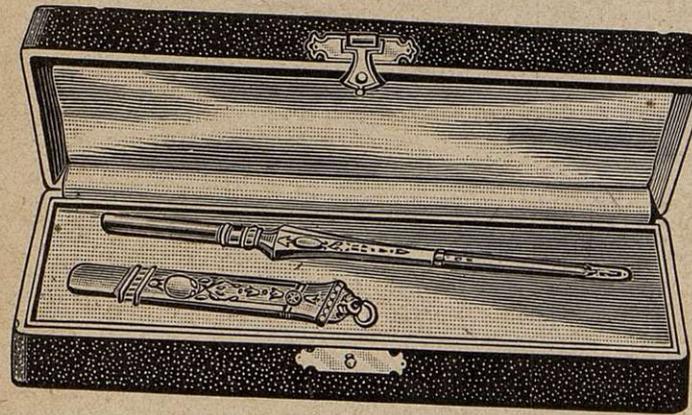
Cinémazine

ABONNEMENT D'UN AN

de nos abonnés
un an, nous offrons, en prime gratuite,
ci-dessous :



N° 6. — Trousse à broder. Joli écrin
comprenant : 1 paire de ciseaux, 1 dé,
1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacets,
— — métal vieil argent. — —



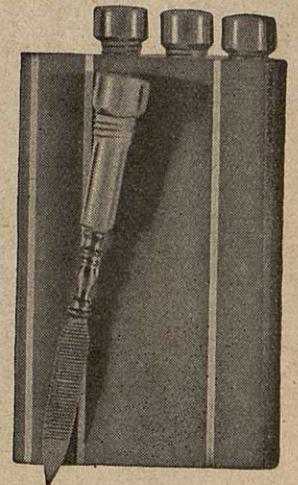
N° 7. — Écrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.



N° 10. — Un exemplaire de luxe du chef-
d'œuvre de Canudo: "L'Usine aux Images".

DÉLIVRÉE SI ELLE N'A
TEMPS QUE L'ABONNEMENT.

peuvent être renouvelés par anticipation
période d'un an
l'abonnement en cours.



N° 1. — Onglier en galalithe
pour le sac, 4 pièces.

Extrait du Catalogue des **Cinémagazine** Ouvrages mis en vente à

LE CINÉMA

par ERNEST COUSTET

Principaux chapitres : **L'Exécution des Films.** — **La Projection animée.** — **Le Film documentaire.** — **Le Ciné-Théâtre.** — **Les Trucs.** — **Le Cinéma chez soi.** — **Les Couleurs au cinéma.** — **Phono-Cinéma.**

111 gravures dans le texte et hors texte.
PRIX : 9 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 francs.

MONDE DE CINÉMA

par A.-S. DE BERSAUCOURT.

Portraits littéraires à la manière de La Bruyère et 10 portraits hors-texte dessinés par COURAN :

Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Sessue Hayakawa, William Hart, Lillian Gish, Suzanne Bianchetti, Tom Mix, Jaque Catelain, Buster Keaton.

Prix : 4 fr. 50. — Port : 0 fr. 50. — Étr. : 1 fr. 50

L'USINE AUX IMAGES

par CANUDO

Principaux chapitres : **L'Esthétique du 7^e Art.** — **Réflexions sur le 7^e Art.** — **Le Langage cinématographique, le Public et le Cinéma, la Part de l'Artiste, le Vocabulaire des gestes, les Couleurs à l'écran, le Cinéma au service de la pensée, Musique et Cinéma, etc.** — Des exemples : **Films d'aventures, films comiques, films romantiques, films historiques, films latins, films espagnols, films orientaux.**

Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 fr.

LES ORIGINES

DU CINÉMATOGAPHE

par GEORGES POTONNÉE

PRINCIPAUX CHAPITRES : **La Synthèse du mouvement, La Photographie appliquée au Phénakisticope, L'Analyse du mouvement, Le Cinématographe Lumière.**

Prix : 3 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 fr.

LE CINÉMATOGAPHE

par ALBERT TURPAIN

Professeur à la Faculté des sciences de Poitiers. **Son Histoire.** — **Ses progrès.** — **Son avenir.** — **Film coloré.** — **Film parlant.**

Prix : 7 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 fr.

LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Rudolph Valentino (épuisé),

par A. TINCHANT et J. BERTIN

Pola Negri, par ROBERT FLOREY

Charlie Chaplin, par ROBERT FLOREY

Ivan Mosjoukine, par JEAN ARROY

Adolphe Menjou, par A. TINCHANT et

R. FLOREY

Norma Talmadge, par A. GREVILLE et

J. BERTIN

Ramon Novarro, par MAX MONTAGU

Emil Jannings, par JEAN MITRY

Chaque volume. PRIX : 5 francs.

Port en sus : France, 1 fr. — Étr. : 1 fr. 50.

FILMLAND

Hollywood, capitale du Cinéma.

par ROBERT FLOREY.

Nombreuses illustrations hors texte.

PRIX : 15 francs.

Port : France, 1 fr. — Étranger, 2 fr. 50.

DEUX ANS DANS LES STUDIOS

AMÉRICAINS

par ROBERT FLOREY

Illustré de 150 dessins par Joe HAMMAN

PRIX : 10 francs.

Port : France, 1 fr. — Étranger, 2 francs.

CINÉMABOULIE

par JEST and JEST

Satire du Cinéma

Illustrée de 12 portraits en héliogravure

des plus grandes vedettes de l'Écran

Un volume de luxe

PRIX : 25 francs. — Port en sus : 2 francs.

HISTOIRE DU CINÉMATOGAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours

par G.-MICHEL COISSAC

Un fort volume avec 136 portraits et grav.

PRIX : 42 fr. — Port : 3 fr. 50. — Étr. : 7 fr. 50.

LE CINÉMATOGAPHE

ET L'ENSEIGNEMENT

par G. MICHEL COISSAC

Appareils et Films d'enseignement.

Conseils aux opérateurs, etc.

PRIX : 12 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 francs.

MANUEL DU CINÉASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT

PRIX : 7 fr. 50. — Port en sus : 1 franc.

LES APPAREILS DE PRISES DE VUES

par ANDRÉ MERLE

PRIX : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

LE CINÉMATOGAPHE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL

Traité pratique de Cinématographie

par JACQUES DUCOM

Un fort volume 15-12. — PRIX : 25 francs.

Port en sus : France : 3 fr. — Étr. : 10 fr.

VADE-MECUM DE L'OPÉRATEUR ET DE L'EXPLOITANT

par R. FILMOS

Traité pratique d'installation

et de Projection

Un volume broché de 450 pages environ.

Prix : 18 fr. — Port : 1 fr. 50. — Étr. : 2 fr.

TIRAGE et DÉVELOPPEMENT des FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

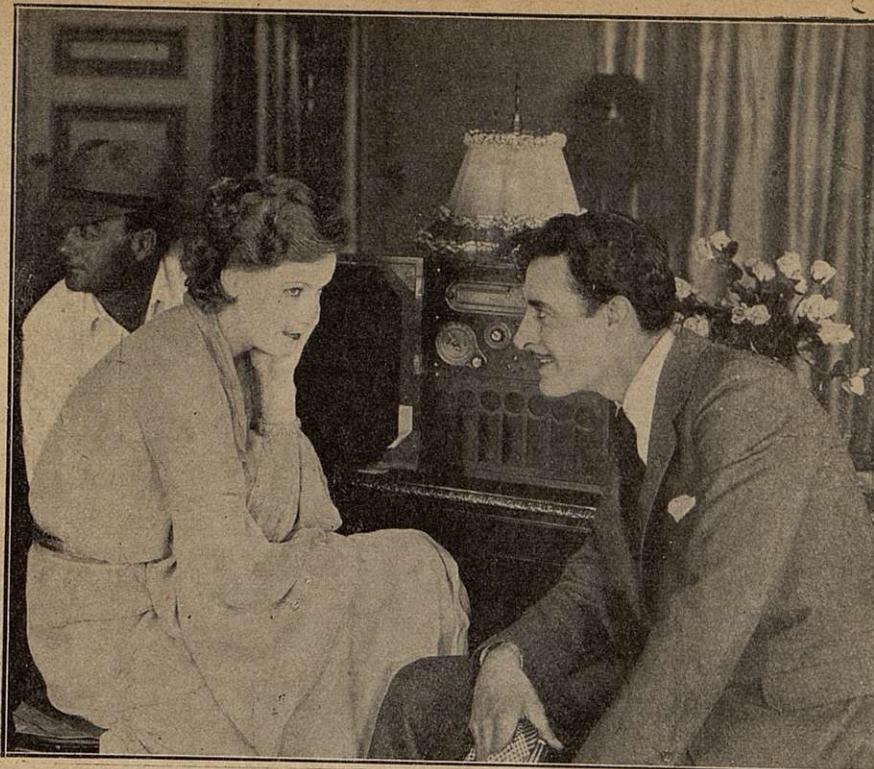
par MARCEL MAYER

PRIX : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

POUR FAIRE DU CINÉMA

par R. GINET et MARCEL A. GRANCHER

PRIX : franco, 12 fr. — Étranger, 13 francs.



JOHN GILBERT et GRETA GARBO, les deux grandes vedettes de la Metro-Goldwyn-Mayer.

STARS

JOHN GILBERT

Je les revois...

Au gré de la valse, ils tournoient enlacés, élégants et souples, suivant le rythme vif ou berceau.

Ils semblent échapper à l'ambiance existante, tant on sent par leurs regards que leurs âmes s'appartiennent.

Elle, légèrement grisée, voilant ses yeux clairs de ses paupières ombrées, lui, les ouvrant tout grands, fascinateurs, câlins, impérieux. *La Veuve Joyeuse*, le Prince Danilo... John Gilbert !

...J'en revois d'autres encore, enlacés pour une autre valse. Elle, le regard fuyant pour résister à l'amour dangereux qu'elle sent éclore ; lui, ouvrant tout grands ses yeux impérieux, câlins, fascinateurs... *Anna Karénine*, le comte Vronsky... John Gilbert !

Le grand artiste semble être né pour la danse. Qu'il tienne dans ses bras Mae Murray, féline et langoureuse, ou Greta Garbo, mystérieuse et mélanco-

lique, il évolue, élégant et racé. Sa jeunesse, son visage expressif, son éclatante dentition et surtout ses yeux dont s'émane un charme surprenant, en font le type rêvé du jeune premier.

Et cependant, son ascension fut lente !

Né à Logan (Utah), le jeune Gilbert connu, dès sa prime jeunesse, les fatigantes journées des tournées théâtrales et les nuits agitées des hôtels où logeaient ses parents, acteurs tous deux.

Sa mère, femme jolie et ambitieuse, rêvait d'atteindre la vedette. Mais les théâtres de province la tenaient dans leur engrenage ; elle n'en sortit jamais.

Elle ne s'occupait guère de l'enfant dont la présence la vieillissait, et son caractère aigri ne trouva pas les mots qu'il fallait pour calmer ce jeune cœur que révoltait l'injustice.

Peu choyé, mais habitué bien vite au métier familial, John joua avec sa

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)

mère. Et le soir, harassé, il ne pensait plus, en s'endormant, qu'il avait droit aux baisers qu'on oubliait de lui donner.

Ils étaient toujours sur les routes. L'enfant ne connut jamais l'intimité d'un foyer accueillant. Enfin, par un bienfaisant hasard, sa mère joua, avec Bert Lytell, des rôles à succès. Un peu plus aisée pécuniairement, elle parvint



JOHN GILBERT et GRETA GARBO dans Anna Karénine, le beau drame de Tolstoï.

à mettre son fils dans une école militaire californienne. Un jour, la triste nouvelle arriva. Il était seul au monde : sa mère morte, il se trouvait, à quatorze ans, livré à lui-même. Il fallut quitter l'École où il s'était créé de bonnes amitiés, et partir, vers l'avenir, presque sans argent et le cœur bien gros. Mais la vie avait mûri son caractère, et, courageux, presque confiant, le jeune garçon ne retourna pas au théâtre. Il entra dans les bureaux d'une compagnie de caoutchouc de San-Francisco.

Mais à ce moment, la renommée des artistes de l'art muet vint troubler le

jeune homme, et bientôt les affaires n'eurent pour lui qu'un médiocre intérêt. Un beau jour, il arriva à Los Angeles, bien décidé à entrer dans les « Moovies ».

Bien vite, il se rendit compte qu'à côté des vedettes vivait, dans l'ombre, tout un monde de pauvres gens qui, soutenus par l'espoir d'être remarqués un jour, se contentaient, pour l'instant, de jouer consciencieusement, leur rôle d'« extra ».

John Gilbert, courageusement se livra à ce travail quotidien et pénible. Il réussit à se loger tant bien que mal, et à vivre modestement dans la grande ville de Los Angeles.

Mais si les figurants étaient peu payés leur travail par contre était régulier. Un rôle achevé leur donnait l'assurance de participer à la figuration du nouveau film.

Son travail d'extra ayant satisfait le metteur en scène Thomas H. Ince, John se vit confier de petits rôles. Il se sentit encore plus confiant et son travail lui devint plus agréable.

Lentement, comme ne récompense de sa persévérance et de sa conscience professionnelle, son succès s'affirma. Après avoir été un moment assistant d'un metteur en scène, il eut à interpréter des rôles de second, puis de premier plan.

Puis, ce fut la vedette.

L'artiste pouvait enfin révéler son talent ; tous les sentiments refoulés en lui s'exprimèrent avec une puissance telle que son premier grand rôle : *Le Comte de Monte-Cristo* fut une étonnante révélation. Timide figurant, il se bornait au travail indiqué. Vedette, dans le feu de l'action, il vivait intensément son rôle, avec tant de fougue et de naturel qu'il semblait être un autre homme.

Il signa un long contrat avec la Metro-Goldwyn-Mayer, qui voulait à tout prix s'attacher un tel artiste. *Son heure*, un de ses premiers grands films, appret à connaître sa silhouette bien proportionnée, son rire éclatant, ses yeux, reflr

d'une âme passionnée, sa jeunesse enthousiaste.

Mais le film qui le révéla complètement, c'est-à-dire dans la plénitude de son talent, fut *La Veuve Joyeuse*.

Partenaire de la vedette blonde, Mae Murray, il interprète le rôle douloureux de Danilo, non pas comme un acteur, mais comme s'il était Danilo lui-même. Joyeux viveur, chef jeune et hardi, conquis par le charme d'une petite danseuse, amoureux fou, amant tragique, dégoûté de la vie même, enfin roi aimé et époux heureux, il imposa à l'écran une silhouette inoubliable.

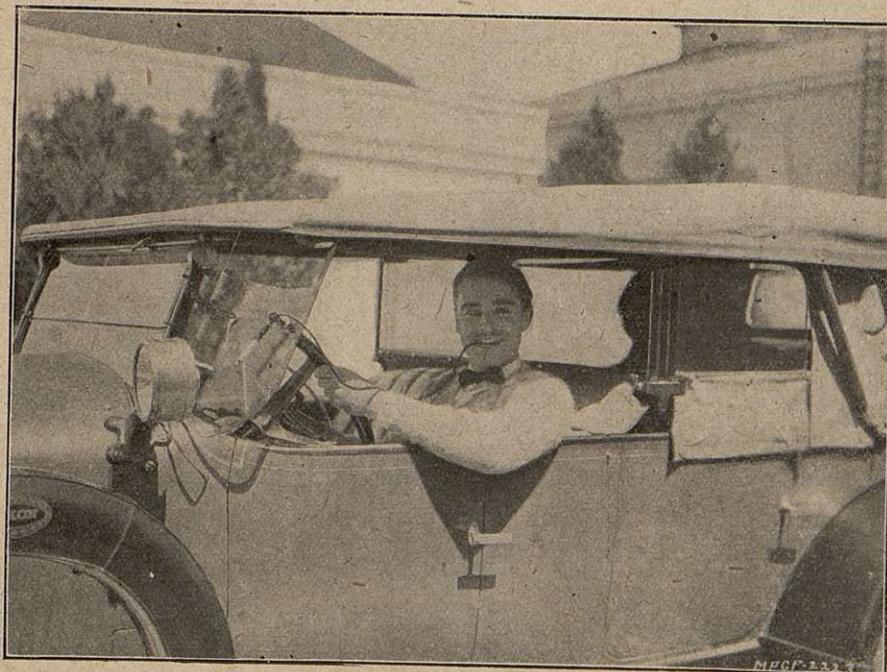
Ensuite ce fut « Bob » de *La Grande Parade* (à côté de Karl Dane). Jeune héros américain venu en France pour combattre, épris d'une paysanne (Renée Adorée) et ne pensant, dès son retour en Amérique, qu'à revenir vers elle... Sourires, rires même, douleur muette, vraies larmes, sanglots, tout cela sur le masque énergique du soldat qui défend sa « seconde patrie », la France.

Chaque film grandit son succès, sa popularité. *La Morsure* où il retrouve Renée Adorée, danseuse de Salomé, où il est lui-même pître de foire. *Bar-*



JOHN GILBERT et RENÉE ADORÉE dans Les Cosaques, que nous verrons la saison prochaine.

delys le Magnifique (avec Eleanor Boardman). *Au Temps de la Bohème*,



JOHN GILBERT a innové cet ingénieux système pour fumer en auto.

avec Lilian Gish, où il interprète son rôle favori, Rodolphe, l'amant de la pure Mimi. Les créations romantiques sont les préférées du grand artiste, et le rôle du poète a été pour lui le meilleur de sa carrière.

La Chair et le Diable, où près de Greta Garbo et de Lars Hanson, il incarne à merveille l'amant. *Anna Karénine*,



JOHN GILBERT et LEATRICE JOY professaient le même amour pour les chiens, ce qui ne les empêcha pas de divorcer.

(toujours avec Greta Garbo) où le rôle du comte Vronsky ajoute à sa gloire. Puis *Le Chemin du Péché* et *Le Bateau Ivre*, films de haute classe où triomphe l'artiste.

Enfin, son dernier film *Les Cosaques* (production 1929-30) est attendu avec impatience.

Voici le sujet, en quelques lignes :

» Fils d'un hetman (chef de cosaques) Lukashka ne se montre pas digne suc-

cesseur de son père. Celui-ci (Ernest Torrence) et sa troupe méprisent le poète rêveur que troublent plus les beaux yeux de Mariana (Renée Adorée) que les fougueuses batailles. Mais le sang qui coule dans ses veines ne peut pas mentir.

Lukashka se révèle aussi batailleur que son père à la grande joie des Cosaques dont il sera la valeureux chef.

Une ville russe fut reconstituée aux studios pour les prises de vues.

Sans aucun doute, ce film sera un nouveau succès pour le brillant artiste.

John Gilbert, chaque fois différent dans ses films, porte à ravir les costumes typiques nécessaires à l'ambiance. Mais son corps, seul, se déguise. Son âme, émotive et franche, sentimentale et passionnée, nous apparaît dans chacun des personnages qu'il anime d'une vie intense. On l'a dit fiancé à Greta Garbo, la vedette suédoise. Il avait, en effet, l'intention de l'épouser. Mais il dut renoncer à comprendre Greta mystérieuse et nostalgique. Ils restent toutefois de sincères amis. Et maintenant qu'il est réveillé de son beau rêve, il parle d'elle avec un peu de regret, mais encore beaucoup d'amour :

« Dès que je l'ai connue — dit-il — je l'ai aimée. Mais bien que je ne lui aie jamais rien caché de mes sentiments, elle est restée pour moi un livre fermé, une fleur mystérieuse qui ne veut pas montrer son cœur ».

Pauvre John ! Pauvre poète !

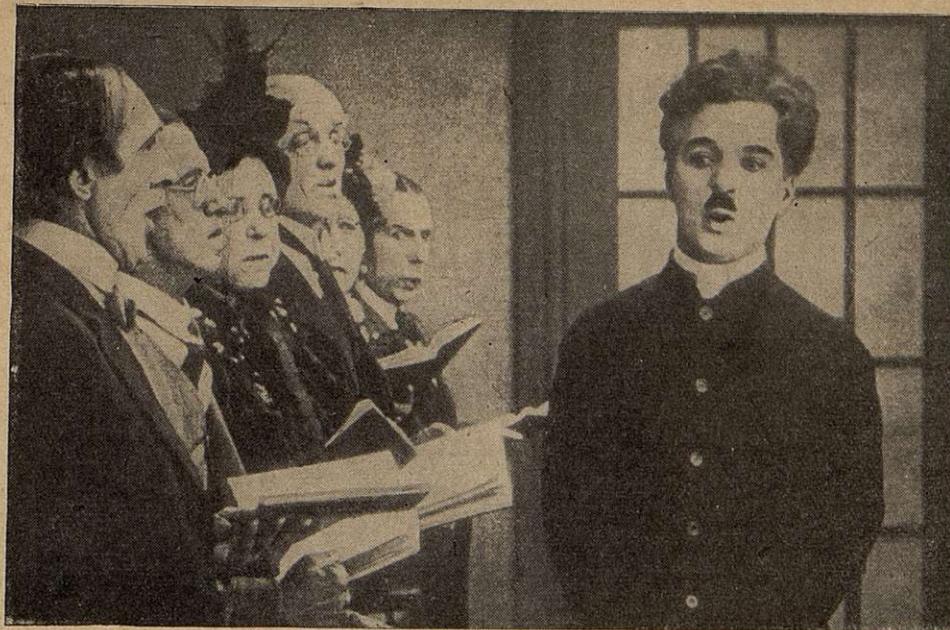
Il y a dans la colonie d'Hollywood de nombreuses « gamines charmantes », mais pour John Gilbert, Greta reste la plus fascinante, la plus ensorcelante, la plus aimée.

Souhaitons au sympathique jeune premier qu'un jour la troublante Greta se sente lasse de solitude.

Ce serait, en tout cas, l'union de deux grands artistes, car John Gilbert est aujourd'hui une des stars les plus appréciées de la Metro-Goldwyn-Mayer.

M. PASSELERGUE.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez toujours CINÉMA GAZINE au même marchand.



Une scène caractéristique du plus fameux quiproquo de CHARLOT : Le Pèlerin.

Les Trois Éléments du Rire

TEL la beauté antique, que personifiaient, à elles trois, Aglaé, Thalie et Euprosime, — les Grâces —, le Rire, suivant en ceci une loi indéniabie, s'appuie, exclusivement, pour son expression, sur trois éléments : l'anachronisme, le quiproquo et la charge.

L'anachronisme, le plus simple et le plus facile, déclanchant automatiquement et à coup sûr les ressorts d'hilarité, fut exploité d'innombrables fois en des circonstances identiques : il n'est jamais usé et fait toujours rire. C'est l'élément habituel des revues de café-concert dans lequel on peut puiser lorsqu'un esprit plus éthéré fait défaut. C'est aussi le domaine de quantité de films qui ne doivent qu'à lui leur succès de foule. Il est toutefois un solide appoint pour doser la gaieté dans les films comiques de plus grande envergure, sitôt que l'action languit légèrement : il aide remarquablement scénaristes et metteurs en scène, artistes à idées aussi, dans l'élaboration des personnages et actions épisodiques qui émaillent agréablement un film, comme quelques boutons d'or dans un champ d'œillets.

Rappelez-vous la *Vie privée d'Hélène de Troie* qui ne tira sa force comique que du seul anachronisme : voir Méné-

las dessiner une locomotive et entendre Hélène de Troie raconter ses visites aux Grands Magasins d'Athènes cela fit la joie des foules et la fortune des auteurs. Dans le domaine du cinéma, voici : *L'Étroit Mousquetaire* dont le titre est une charge mais dont le comique échevelé s'alimentait de l'anachronisme le plus adroit et le plus original. Max Linder, dans un de ses meilleurs rôles, nous montrait un d'Artagnan impeccablement mousquetaire demandant, écouteur en main, une communication téléphonique ! Et, aussitôt, par association d'idée, la demoiselle du Central nous apparaissait Grand Siècle et poudrée à frimas... Le cardinal de Richelieu à motocyclette n'eût pas fait rire davantage...

Mais pour être d'un art et d'un effet si faciles, et bien qu'on se répète souvent, un scénariste soucieux d'originalité doit-il rejeter le sommaire et sûr anachronisme ? Bien au contraire, puisqu'il fait rire toujours et qu'il est en cela aussi infaillible que le pape. Il devra le doser et n'y avoir recours que dans certains cas, en évitant de faire reposer entièrement sur lui la trame et l'action de son sujet.

Le quiproquo, d'un effet presque

aussi sûr, mais qui nécessite plus d'ingéniosité et une idée directrice à conclusion logique, se suffit à lui-même et va rarement de pair avec l'anachronisme. Il est de grade supérieur dans la hiérarchie du rire, sans cependant être le fait du génie qui règne incontestablement sûr la charge. Le dictionnaire Larousse nous enseigne qu'il est une méprise faisant prendre une chose pour une autre. Il sert de base à la plupart des vaudevilles et des sketches. Un garçon de bureau endimanché, par exemple, dira avec ostentation, dans un lieu choisi et prêtant à développement de l'idée, qu'il fréquente le Cardinal (le fameux café du coin de la rue Richelieu) et, aussitôt, on le prendra pour un conseiller secret ou un ambassadeur, dont la fille, marchande des quatre-saisons, devient un beau parti, etc... Les revuistes se creusent actuellement la tête pour trouver de nouveaux quiproquos, tant la mine a été exploitée : chef de grooms pris



Un bel anachronisme de MAX LINDER dans L'Étroit Mousquetaire.

pour un officier de marine, garçon de recettes pour un amiral, balayeur pour un chef de ballet, il faut, pour l'effet, que les termes techniques habituels du métier vrai et de la distinction supposée s'accordent entre eux pour rendre

plus plausible l'hilarante méprise.

Au cinéma, Charlot a joué du quiproquo dans le *Pèlerin*, évadé de la prison de Sing-Sing pris pour un moine-pèlerin, dont il avait revêtu la défroque et qu'il fut contraint de jouer longtemps par la force des choses. N'en avait-il pas même revêtu la peau lorsqu'il mima, si génialement, devant ses ouailles, le combat fameux de David et de Goliath? Charlot, du reste, emploie souvent le quiproquo épisodiquement plus que l'anachronisme — voulant rester lui-même —, dans presque tous ses films.

Mais c'est dans la charge, domaine de Plaute, Molière et Courteline — voisinage mérité — que Charlie Chaplin excelle. C'est la source amère, la source noble du rire. Les deux masques. Le génie de Charlot. Le dos du mendiant qui s'éloigne courbé de lassitude et qui est, quand même, drôle à voir. Ce sont nos tics, nos petites gens et nos bassesses reflétés par cette immense glace que devient alors la scène ou l'écran.

Doublepatte et Patachon, de leur côté, firent une parodie inoubliable de Don Quichotte, cette charge géniale de Cervantès, grande comme l'humanité; Buster Keaton avec son flegme, semblant se jouer des événements contraires et de la fatalité, n'est-il pas une leçon vivante de stoïcisme? Harold Lloyd, Rimsky et Adolphe Menjou créèrent des charges, également, pleines d'esprit et quelquefois d'ironie amère.

Ces charges, pour la plupart amères, en effet, nous amusent, non par cruauté excessive ou foi en notre supériorité sur le personnage mis en croix ou au pilori, mais, si le simple y trouve agrément par le côté superficiel, la caricature des défauts exagérés dans lesquels il ne sait guère se reconnaître, — le contraire le fâcherait —, l'être supérieur aime à s'y retrouver, à rire franchement, un peu ivre de mots et de saillies, de se voir dans le miroir; oubliant les contingences, la vie ne lui semble plus qu'une bonne plaisanterie où les pantins règnent en maître, et, cet instant, une exception dont il profite pour se rappeler avec commisération et ironie le bonhomme ou la bonne femme éploré, colérique, jaloux, bavard qu'il était seulement hier.

Combien d'entre nous sont ridicules sans le savoir et ne s'en rendent compte

que lorsque Charlot le leur dit? Qui n'a pensé soudainement à un instant de sa vie, et n'a effacé ce mauvais souvenir par une gaie philosophie, devant Harpagon. Les Femmes savantes, Boubouroche, Charlot? Qui n'a enfoncé de portes ouvertes comme l'animateur du *Cirque*? Qui ne s'est trouvé seul et désespéré

devenant subitement fou, ne lui coupât la gorge! Il s'est, depuis, acheté un rasoir mécanique... Dans notre tendresse jeunesse, nous avons un travers de l'esprit plus qu'irrespectueux envers les gens, c'était de revêtir — moralement — chaque connaissance rencontrée des costumes les plus inattendus, mêlant ou,



BUSTER KEATON, dans Sportif, comme dans tous ses films, au milieu des situations les plus graves, garde un flegme imperturbable.

comme lui, après avoir vu partir celle qu'il aimait au bras d'un autre? Sa silhouette décroissante, alors, nous a fait rire, comme la nôtre a peut-être fait rire, et la leçon de Charlot nous enseigne que rien ici-bas ne vaut la peine de tant désespérer, et que toute douleur contient en germe un peu de rire; si ce rire est pour les autres et à nos dépens, réjouissons-nous encore d'avoir fait un peu de bien, car rire fait du bien.

Qui de nous n'a pas son petit ridicule, lequel ferait un bon épisodique dans les meilleurs films de Charlot? Tel de nos amis nous confiait sérieusement qu'il éprouvait, chaque matin, chez son coiffeur, une angoisse insurmontable : il craignait que cet artisan,

trancièremment anachronisme, quiproquo et charge, ce qui nous faisait taxer de niais, parce que riant sans motif... apparent! Notre concierge en pompier avec un casque et notre grand-père en zouave nous mettaient dans des accès de gaieté égoïste parce que non partagée. Ayant en nous tous les éléments du rire, nous n'avons, hélas! pas tenu ces belles promesses, et nous ne sommes devenu qu'un malheureux journaliste...

Pour terminer, nous nous excuserons de nous répéter, de répéter ce que tant d'autres ont dit : c'est Charlot qui, le premier au cinéma, peut se targuer d'être une prolongation du crayon de Daumier, La charge qu'il y a créée est une des faces de la personnalité de l'art

cinématographique. Le quiproquo, déjà moins noble, il l'a copieusement traité avec esprit : nous citons tout à l'heure le *Pèlerin* comme exemple. Quant à l'anachronisme, quoique d'un effet comique sûr et constant, peut-être pour cela, il est à la portée de tout le monde.

Le public demande à rire, il veut du comique original et neuf : c'est dans ces trois éléments fondamentaux de l'ana-



MARIA CORDA, en Hélène de Troie — anachronisme piquant, — ne rappelle-t-elle pas une élégante et malicieuse Parisienne, devant Ménélas (LEWIS STONE) qui semble le lui dire avec étonnement?

chronisme, du quiproquo et de la charge que bout l'essence même du Rire. Au cerveau de l'ironiste, alambic de précision, de les savamment doser pour en faire naître l'œuvre toujours neuve et originale.

ROBERT FRANCÈS.

UN EXEMPLE A SUIVRE

Qui n'a maintes fois déploré la perte de temps formidable qu'occasionne l'heure du déjeuner? toujours transformée en deux heures, parfois trois heures! Nous avons adopté le semaine anglaise, que n'avons-nous suivi nos voisins et instauré la journée anglaise, c'est-à-dire sans coupure ou presque?

La Paramount vient de prendre cette initiative. Il faut la féliciter et il faut l'imiter. Désormais dans les bureaux de la grande firme on travaille de neuf heures à cinq heures avec seulement une interruption de trois quarts d'heure pendant laquelle des boissons chaudes sont gracieusement distribuées.

LE SALON DES ARTISTES

Le IV^e Salon des Artistes — organisé par l'Union des Artistes — a été inauguré la semaine dernière aux Galeries Lafayette par M. François-Ponat, sous-secrétaire aux Beaux Arts, et par M. Paul Léon, qui reçus par M. Lurville, président de l'Union, ne cachèrent pas leur admiration pour les nombreuses œuvres exposées.

Beaucoup d'acteurs et d'actrices de cinémas avaient envoyé quelque chose. Ainsi une peinture de Dranem — n'est-il pas du ciné désormais? — voisinait avec les natures mortes et une marine riche en couleurs de Jean Dehelly — peintre précieux aux dons multiples — Debain, qui, lui, est bien du ciné, s'est amusé à peindre avec esprit Lillian Gish et son camarade Gaston Modot dans son bien beau costume de *Monte Cristo*. Et pour n'être pas en reste, à la cimaise d'en face ce même Modot s'est amusé, lui, à crayonner un Charlot et une Raquel Meller fort vivants — et lui-même jouant de la guitare. Suzanne Bertin avec ses pochardes en noir et blanc et Jean Godard, qui fut assistant de Jean Choux, voisinent. Albert Mayer, Koval et Gullot de Saix qui est, lui, tout à fait du ciné depuis *Le Tournoi*, et d'autres, d'autres encore semblent faire bon accueil aux broderies de Gina Relly. Jeanne Helbling montre son talent de couturière avec une poupée délicieusement habillée du plus pur goût 1830. Enfin, dans un coin, les paysages de Jean Toulout, humides de rosée, mettent des clartés blondes et attestent le goût sûr et la sensibilité du sympathique artiste. Amusant ce Salon où tous ont voulu apporter ce quelque chose d'impalpable et de sincère constitué, mieux qu'une froide œuvre d'art, par l'esprit et le cœur, ces deux éléments de l'art.

J. M.

Six titres pour un film

On sait quelles difficultés rencontre parfois un auteur pour donner un titre à son œuvre : pièce, roman ou film, soit que le titre ait déjà été pris ou simplement retenu, soit qu'il ne réponde pas aux contingences publicitaires créées par les éditeurs, soit pour tout autre raison. Un auteur qui n'a pas eu de chance, c'est donc H.-C. Grantham-Hayes qui, ayant tourné un film d'après une pièce de lui-même intitulée *De Profundis*, a vu ce titre changer successivement en *Son plus grand amour*, *Le 13^e Verset*, *Abnégation*, *L'Emprise* et enfin *Double-Emprise*. L'auteur n'a pas vu arriver la date de sortie de son film sans un certain sentiment de soulagement, redoutant qu'il ne change encore cinq ou six fois de titre avant d'être montré au public.

EN MARGE DE "VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE"

L'ORCHESTRATION DU FILM

Lors de la présentation, à l'Opéra, du grand film de Léon Poirier : *Verdun, Visions d'histoire*, les spectateurs ont été unanimes à applaudir, en même temps que l'épopée grandiose évoquée, la partition qui accompagnait sa projection.

A part quelques marches militaires ou hymnes nationaux intercalés aux endroits nécessaires, la partition entière est d'André Petiot.

J'ai fait, il y a peu de temps, la connaissance du compositeur. Homme modeste, autant qu'excellent musicien, il parle peu de lui. J'insiste cependant, désireuse de savoir et de faire connaître aux lecteurs de *Cinémagazine* comment André Petiot vint au cinéma.

— Croyez-vous qu'il soit bien nécessaire de parler de moi?

Et sur ma réponse affirmative, il continue :

— Laissez-moi vous répondre... Né à Paris en 1886, d'une famille bourgeoise, j'ai toujours vécu dans la capitale. J'ai donc pu assister, une dizaine d'années plus tard, à la naissance du cinéma. J'étais enfant, lorsque mes yeux émerveillés ont vu, pour la première fois, au cinéma Dufayel : *L'Arroseur arrosé* et *L'Arrivée d'un train*.

« Beaucoup plus tard, après avoir étudié le hautbois sous la direction de mon maître Louis Bleuzet, l'actuel professeur du Conservatoire, je fis partie de différents orchestres de cinéma. Avant la guerre j'étais au Gaumont-Palace, sous la baguette de mon confrère et ami Paul Fosse. 1914! La guerre!... La mobilisation m'envoya dans l'infanterie écouter... une musique percutante — que j'ai tenté de traduire dans *Verdun*. Une blessure m'obligea à perdre tout espoir pour ma carrière d'instrumentiste. Le médium droit enlevé, deux autres doigts de la main droite paralysés, je devais renoncer à « exécuter » moi-même. La guerre finie, j'entrais en 1919, aux Studios Gaumont, comme collaborateur de MM. Gaumont et Costil.

« C'est là que pendant plusieurs années

j'ai étudié la technique du film.

« Plus tard, je fus chargé de composer des adaptations musicales pour les grands films, et je devins chef du service des orchestres de la société Gaumont-Metro-Goldwyn.

« C'est aux Studios Gaumont que je fis la connaissance de Léon Poirier et



M. ANDRÉ PETIOT.

ma première collaboration avec ce maître de l'écran date du jour où je fus chargé d'orchestrer pour le cinéma de la Madeleine la belle partition que Paul Ladmirault avait écrite pour le film *La Brière*.

« En 1925, Léon Poirier me confia la composition et l'orchestration de plusieurs pièces symphoniques pour les représentations de *La Croisière noire*, à l'Opéra.

« En 1928...

André Petiot, trop modeste, omet de me dire que sa *Suite Congolaise*, qui accompagne dans *La Croisière noire* les scènes de *La Gan'za*, *La Berceuse du*

Petit Eléphant et *Le Chœur des Pa-gayeurs*, de *L'Ouëllé* a eu un retentissement considérable. Cette suite fut magistralement conduite par J.-E. Szyfer à l'Opéra, en présence du président de la République et à Marivaux, au théâtre de la Monnaie de Bruxelles, devant les Souverains belges, à l'Augustev de Rome, et à l'Ambassade de France à Madrid, au cours d'une soirée à laquelle assistait le roi.

Léon Poirier fut si satisfait de cette collaboration qu'il demanda à André Petiot d'écrire une partition complète pour son film *Verdun, Visions d'histoire*.

Entre temps, le compositeur avait été nommé premier chef d'orchestre au Gaumont-Palace. Il occupa son poste du 27 avril au 10 août 1928 et ce n'est qu'à cette date qu'il abandonna le pupitre de chef d'orchestre pour se consacrer entièrement à la partition du film de Léon Poirier.

Cette partition pour la première représentation à l'Opéra a été composée

en deux mois. Si l'on songe au travail formidable que nécessite une partition composée en si peu de temps, notre admiration grandit encore pour l'homme capable d'accomplir ce prodige. Cette partition passe actuellement à la salle Marivaux, sans aucune coupure.

« ... Laissez-moi dire encore, achève-t-il, combien je suis fier d'avoir collaboré au beau et noble film de Léon Poirier, la plus belle œuvre cinématographique que la guerre ait jamais inspirée, et dites bien aussi toute la gratitude que je dois à l'admirable orchestre de l'Opéra, à son chef éminent, J.-E. Szyfer, aux vaillants artistes de l'orchestre Marivaux, et à leurs deux sympathiques animateurs, MM. Ciappi et Boisard. »

Laissez-nous vous remercier, à notre tour, monsieur André Petiot, d'avoir écrit, pour un film merveilleux et humain, une musique à la fois simple, magnifique et émouvante.

M. P.

Lettre de Nice

Au studio Franco-Film, trois réalisations : *Vénus* et *Le Secret de Délia*, dont ce sont les dernières prises de vues, et *Tarakanowa*, toute nouvelle venue.

Avant son départ pour Marseille, où il tourne à bord du *Mariette Pacha*, M. Mercanton a pris des premiers plans de la déesse *Vénus*. C'est une toute jeune femme, beau corps et charmant visage, qui copiait la petite sculpture tendue vers elle par Jean Cassagne, cependant que M^{me} Mercanton parachevait son drapé. Une *Vénus* choisie à Paris par un aréopage d'artistes et pour tous mystérieuse. D'érudites conversations s'échangeaient derrière les appareils : plastique, sculpture, M. Athalin expliquait pourquoi il est persuadé que la *Vénus* de Milo n'a jamais eu de bras... Nous avons rencontré MM. Maurice Schutz et Murat.

Jean Murat lorsqu'il ne joue pas ? Longue et souple silhouette que précède ou suit la petite silhouette raide de Clown. Ce fox anglais fut donné à Jean Murat par Charles Vanel qui, au Perreux dans l'île des Loups vit entouré de nombreux chiens...

Mais Jean Murat encore pour quelques jours capitaine Franqueville, est, de plus, maintenant le grand frère de M. Olivier (Gerald Fielding). Frères en élégance sympathique, à défaut d'autre ressemblance, nous les avons vus tous les deux en habit à côté de Marcella Albani — plus pâle et plus brune d'avoir une toilette couleur de feu — dans un dancing moderne. Quelle mine inépuisable que l'imagination des décorateurs (ici MM. Ménessier et Athalin) ! Il y a dans cette salle un lustre bien amusant, qu'atteignait presque un danseur acrobatique aux jambes étonnamment longues et souples. La soirée commença à 7 h. 30 du matin devant se prolonger assez tard dans la nuit et cependant, Rex Ingram, Henri Ménessier et leur état-major, les artistes, les figurants et le personnel du studio rivalisaient de bonne humeur ! Reconnu là Charles Frank qui, dans le film de Louis Mercanton, tenait un rôle comique d'Algérien.

Nous apprenons que Maurice de Canonge, un des principaux interprètes du *Secret de Délia*, revient définitivement à l'écran. Après avoir été un traitre de belle allure, cet artiste particulièrement sensible jouera des rôles d'une humanité profonde.

M. Machin, dans son studio de la route de Turin, donne le premier tour de manivelle de *Black and White*, un film dont les seuls artistes humains seront Clo-Clo et un jeune nègre.

M. Pichat, directeur du studio Gaumont, nous a aimablement fait visiter son installation qui a subi de nombreuses transformations. Nous avons remarqué : l'obscurité du studio, la grosseur des câbles (celle d'un poignet d'enfant) nécessaire maintenant à la transmission de la force électrique ; bientôt là, comme aux studios Franco Film, lampes à incandescence pour la prise de vues en panchro. Nous avons visité des loges d'artistes, confortables et pimpantes ; une grande salle de projections ; un vaste laboratoire. M. Frecon, chef de ce laboratoire, nous fit remarquer le nombre imposant des cuves dont il disposera, alors qu'une seule servait jusqu'ici à tous les bains (le développement d'une partie de *Sheherazade*, fut pourtant réalisé là) Puis, visite des salles de décors : magasins, menuiserie, peinture, du magasin d'ameublement où, paraît-il, un expert de chez Kruger a découvert des pièces de valeur.

La Nicœa Film doit réaliser bientôt un nouveau film, adaptation d'une œuvre de M. Eugène Barbier. Après Georges Pallu, Donatien, Jean Cassagne, animateurs des œuvres précédentes de cet écrivain, M. Liabel serait l'auteur de cette nouvelle adaptation.

M. E. Cornignon-Molinier, vice-président de la Franco-Film et administrateur de la production Rex Ingram, est consul de Pologne à Nice. C'est à ce titre qu'il vient d'être officier de l'ordre Polonia Restitua. Nous adressons nos sincères félicitations à M. Cornignon-Molinier qui était tout dernièrement à Nice avec MM. Hurel et Costil.

SIM.

LES FILMS SONORES ET PARLANTS

Le Cinévox Haïk

L'avenir appartient vraisemblablement aux films sonores et parlants. Ceux-ci sauvegarderont l'industrie cinématographique française par la réalisation de *films nationaux*.

La langue française, langue diplomatique universelle, langue de la bonne société dans tous les pays, ne peut qu'y gagner en suprématie. Le film parlant sera donc la moderne illustration de la précellence de la langue française.

En tous cas, à l'intérieur des frontières, en Afrique du Nord, dans nos colonies, en Belgique, en Suisse, voire au Canada, dans tous les pays où le français est d'usage courant, nos films parlants sont assurés d'une exploitation normale à peu près exclusive.

Pratiquement, on peut déjà dire que les appareils sont au point et que le film sonore ou parlant entre dans le domaine des réalisations : il est maintenant dans le commerce.

Pendant son dernier séjour en Amérique, M. Haïk vit et entendit des films sonores ou parlants, constata leur succès triomphal auprès du public et apprit le prodigieux effort des grosses firmes de là-bas en faveur de cette nouveauté véritablement stupéfiante. Il étudia longuement cette question à laquelle il prêtait déjà, depuis ses débuts, le meilleur de son attention.

En Angleterre, il fut témoin, plus récemment, de l'accueil enthousiaste fait au film parlant par le public londonien, pourtant prévenu contre cette importation américaine.

Il comprit qu'un élément nouveau d'activité intellectuelle était né, appelé à bouleverser le cinématographe tel qu'il est actuellement conçu, et d'une portée humaine qui dépasse de loin le cadre de l'exploitation des spectacles.

En France, l'exploitation cinématographique a des besoins qui lui sont propres. Les établissements les plus nombreux sont de moyenne ou de petite importance : leur multiplicité sur tout le territoire crée leur puissance de rayonnement. C'est par eux que toute découverte peut être propagée et

atteindre le cœur des masses.

Les recettes raisonnables de ces établissements ne leur permettent pas de dépenses somptuaires ni de frais hors de proportion avec leurs ressources. Le prix d'installation extrêmement élevé des appareils projecteurs et émetteurs de sons était absolument prohibitif pour lesdits établissements, et même, pour des salles beaucoup plus importantes, déjà grevées de lourdes charges de tous genres.

D'autre part, quelque diligence que mettront dans l'avenir les producteurs français à réaliser des films sonores ou parlants ceux-ci ne suffiront pas quantitativement à l'exploitation publique normale, il faudra donc, d'une part, synchroniser des films anciens, après production, par conséquent, d'autre part laisser toute liberté aux exploitants de passer tous les films français ou étrangers basés sur les principes les plus généralement adoptés par les producteurs de films sonores ou parlants.

C'est dans ces conditions et pour répondre aux besoins de l'exploitation française que Jacques Haïk annonce son *Cinévox* : si le néologisme est osé, empruntant ses deux éléments au grec et au latin, le mot signifie parfaitement ce qu'il veut dire.

Ce procédé, dont la présentation est imminente est un appareil très simple, le plus simple sans doute des appareils de ce genre, donc le plus robuste et le plus pratique, et, probablement aussi, celui dont le prix d'installation est le moins élevé. Il est livré avec un contrat raisonnable, installé et entretenu par les ingénieurs des établissements *Haïk*, ne laissant, par conséquent, ni souci, ni aléa aux exploitants.

Le *Cinévox* comporte les deux systèmes de reproduction de sons en usage aux États-Unis : le système à film sur lequel le son est enregistré en marge de l'image et le système à disques. Cet appareil, construit en vue de standardiser l'exploitation des films sonores, laisse, ainsi qu'il a été déjà dit, complète liberté aux exploitants de passer tous

es films français ou étrangers basés sur les mêmes principes. Ces films sont déjà suffisamment nombreux pour l'exploitation et aux films américains il faudra bientôt ajouter les productions nationales du *Cinévox Haïk*.

Car celui-ci se présente avec un programme extrêmement complet dont les principales lignes sont :

L'installation dans les salles de cinéma des appareils reproducteurs de sons.

La production de films sonores ou parlants, de court et de long métrage, avec les plus grandes vedettes françaises, les chanteurs les plus illustres, les musiciens et les orchestres les plus célèbres ainsi que les meilleurs comédiens.

Le service aux exploitants du *Cinévox* d'un journal d'actualités filmées sonores et parlantes, donnant à cette partie de plus en plus importante du programme, une prodigieuse et intense impression de vie et de vérité.

L'installation dans les studios des appareils enregistreurs permettant à tous les éditeurs français de fabriquer leurs films avec synchronisation de sons ou de paroles.

La synchronisation des films français de tous éditeurs et de tous métrages pendant ou après leur production.

Ainsi la crainte serait donc vaine de manquer de films sonores ou parlants.

S'imaginer-t-on la formidable curiosité que ces nouveaux films susciteront dès leurs débuts? Il est facile de prévoir que l'engouement sera, en France, aussi grand qu'en Amérique et que le film parlant fera réaliser aux exploitants des recettes sans précédent, des recettes qui couvriront en quelques semaines les frais d'installation.

D'ailleurs, le *Cinévox Haïk* est conçu par le marché français et établi, par conséquent, à des prix français et leur modicité relative surprendra bien des exploitants.

Que ceux-ci se renseignent, qu'ils passent dès maintenant leurs commandes car les installations seront faites strictement dans l'ordre des inscriptions.

Le cinéma était un progrès intellectuel incontestable, que dire du cinéma sonore et parlant?

On peut se faire une idée de la qualité des spectacles extraordinaires qu'il

met à la portée de toutes les exploitations: c'est l'Opéra tout entier, ce sont les grands concerts, c'est le music-hall et tout le théâtre avec ses illustrations les plus notoires que chaque exploitant pourra désormais faire voir et faire entendre à ses spectateurs.

D'autre part, quelle amélioration de la musique d'accompagnement! surtout dans les petites salles, mises d'emblée au rang des plus grands cinémas au point de vue orchestral.

Quel spectateur n'a souffert d'une médiocre exécution musicale, d'un accompagnement insuffisant, pendant la projection d'un film? On sait combien la musique embellit le film et en multiplie l'impression, si elle lui est appropriée et d'une bonne exécution. Avec les nouvelles bandes, c'est Beethoven, Bach, Brahms, Berlioz, Debussy, c'est Chopin, dont on entendra les sublimes harmonies impeccablement exécutées par des orchestres d'élite.

Quelles perspectives, quels radieux horizons, quelle resplendissante aurore!

Tout cela résumé en deux mots, nouveaux, aujourd'hui, familiers à tous, demain.

JEAN DE MIRBEL.

Nouvelles de Pologne

(De notre correspondant particulier).

Les cinémas « Apollo » et « Casino » de Varsovie et « Grand-Kino » de Lodz présentent au public le film de Henri Szaro *Le Printemps* (*Przedwiosnie*). Cette production, tirée du dernier roman de Zeromski par André Strug et Anatole Stern et mise en scène par Henri Szaro, a quelques qualités et beaucoup de défauts, comme tous les films du même réalisateur. Le scénario manque de continuité, la mise en scène est passable et la photo excellente. Celle-ci est signée par Jules Mars. Quant à l'interprétation, elle comprend quelques fautes de distribution pour lesquelles les artistes ne sont pas responsables.

— On fait une publicité formidable autour du film que Michel Machwic réalise au « Danny-Kaden-Studio » sous le titre un peu fantaisiste de *L'Homme à l'âme d'azur*. Il faut espérer que cette ardente campagne sera justifiée. Ce film est interprété par Dolorès Orsini, Zbyszko, Sawan, Eugène Bodo, Alina Konopka, Ladislav Walter et Jean Kowalski. Les décors sont montés par Hans Rouc et la photo est de Jules Mars, assisté par Henri Vlassak.

— Le cinéma « Slonce » de Varsovie organise tous les samedis, dimanches et jours fériés des matinées cinématographiques populaires pour la jeunesse avec production de films de haute valeur artistique. Le fait est assez rare en Pologne pour le signaler.

— Le commissariat du gouvernement de la ville de Varsovie a refusé d'accorder son autorisation aux représentations de Joséphine Baker, motivant son refus par le fait que les spectacles de Joséphine Baker ont provoqué dans presque toutes les villes d'Europe des protestations du public et ont causé des scandales.

CHARLES FORD.

“ MANDRAGORE ”

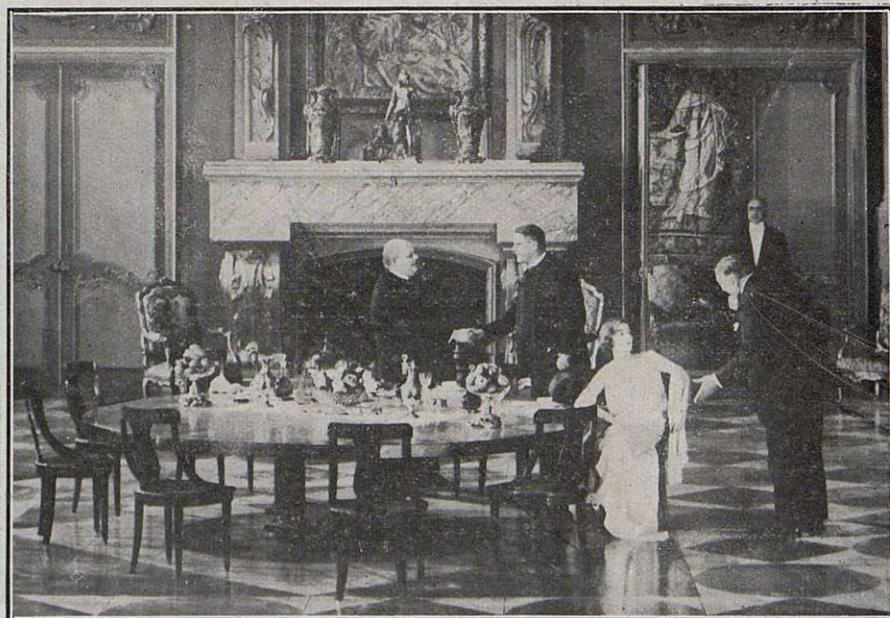


PAUL WEGENER et BRIGITTE HELM

Ces artistes interprètent une scène de cette œuvre fantastique de Hans Ervers réalisée par H. Galeen et qui, éditée en France et en Belgique par Aubert, passera prochainement au Caméo.

**

" FÉCONDITÉ "



Deux scènes de ce grand film qui est interprété par Andrée Lafayette, Gabriel Gabrio, Albert Préjean, Michèle Verly et Diana Karenne.

Production de La Centrale Cinématographique et de l'Écran d'Art,

" CAGLIOSTRO "



A la Bastille, Cagliostro (Hans Stüwe) et Lorenza (Renée Héribel) montent au gibet. Cette scène est extraite de la superproduction réalisée par Richard Oswald pour les Sociétés Albatros et Wengeroff-Films.

“ CAGLIOSTRO ”



Cagliostro (Hans Stüwe), astrologue et devin, devant ses cornues et ses éprouvettes.



Une scène de la fête au village en Italie où Cagliostro rencontrera pour la première fois Lorenza (Renée Héribel) dans le grand film que Richard Oswald vient de terminer pour les Sociétés Albatros et Wengeroff-Films.

“ CAGLIOSTRO ”



Renée Héribel (Lorenza) et Hans Stüwe (Cagliostro), les protagonistes du film de Richard Oswald et que les Sociétés Albatros et Wengeroff-Films présenteront bientôt.

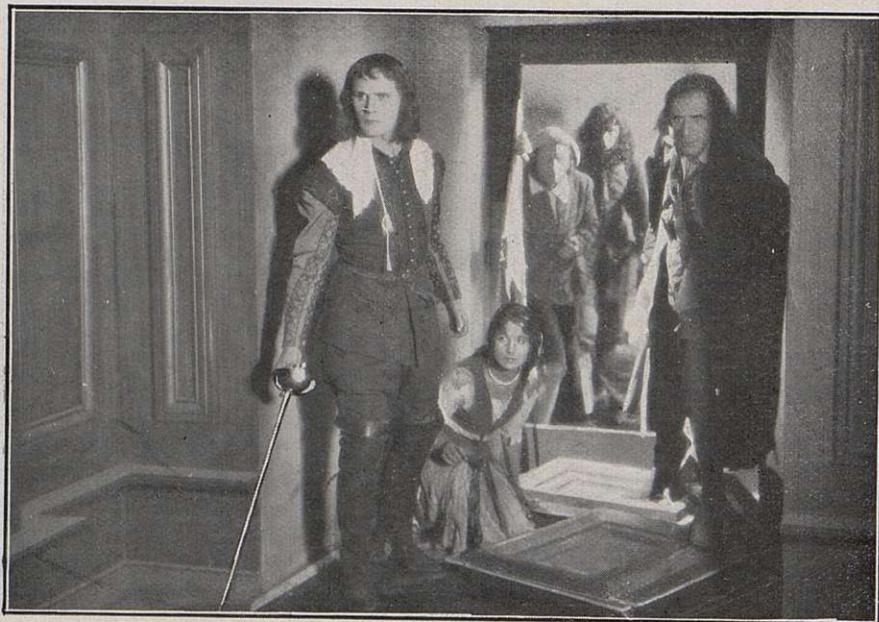


Dans la cour de la Bastille, Cagliostro et Lorenza écoutent la lecture du jugement qui les condamne à être pendus.

“ LE CAPITAINE FRACASSE ”



L'attaque du convoi des comédiens.



Les comédiens entrent dans le château du duc de Vallombreuse pour délivrer Isabelle. Cette superproduction de la Lutèce-Films, éditée par P.-J. de Venloo, sera présentée à l'Empire le 30 janvier.

“ LES ESPIONS ”



Ce grand film policier, réalisé par Fritz Lang, commencera prochainement sa carrière d'exclusivité sur les Boulevards.



C'est l'Alliance Cinématographique Européenne qui édite en France cette superproduction réalisée par Fritz Lang pour la U. F. A. et dont Willy Fritsch, Rudolf Klein-Rogge et Gerda Maurus sont les vedettes.

UNE PRISE DE VUES SONORE



Robert Florey en plein travail dans le quartier de Manhattan, à New-York, où il dirige les prises de vues d'un film sonore « The Hole in the Wall ».

APRÈS « VÉNUS »



(Photo R. Tomatis)

Après avoir terminé « Vénus » et avant de repartir pour l'Amérique, Constance Talmadge a donné une soirée d'adieu à l'Hôtel Negresco, à Nice.

On reconnaît sur cette photo, de gauche à droite : Jean Mercanton, Alice Terry, Louis Mercanton, Constance Talmadge, Jean Murat, Rex Ingram et Léonce-Henry Burel (assis).

Échos et Informations

La santé de M. Robert Hurel.

Nous n'avions pas voulu enregistrer le bruit d'une grave maladie de M. Robert Hurel sans prendre des nouvelles. Nous avons eu le plaisir d'apprendre ainsi que le sympathique directeur général de la Franco-Film n'était aucunement valétudinaire, un peu grippé, comme tout le monde en cette saison, et voilà tout. Mais grippe qui ne l'a pas empêché de prendre une part très active aux travaux de la dernière réunion de la Chambre syndicale française de la Cinématographie.

La carrière de Warwick Ward.

Warwick Ward jouit maintenant d'une réputation européenne, mais ses débuts sont restés obscurs. Dissipons donc cette ignorance, afin de répondre à la curiosité de toutes ses admiratrices. Sir Warwick Ward descend d'une vieille famille londonienne et il abandonna sa carrière d'officier en 1921, pour débiter au théâtre Saint-James, à Londres. Coïncidence curieuse, son premier metteur en scène théâtral fut Georg Alexander, qui est maintenant un acteur et réalisateur célèbre en Allemagne.

En Allemagne Warwick Ward a tourné ses quatre plus grands rôles dans *Variétés*, *Looping the Loop*, *Son Point obscur* et *Les Mensonges merveilleux* de Nina Petrovna.

Un titre étonnant.

La Fuite devant l'amour, voilà un titre pour le moins singulier, le cinématographe nous ayant plutôt habitué au spectacle contraire. Réalisé par Hans Behrendt dans les admirables paysages neigeux du Semmering, il a Jenny Jugo pour vedette.

Une préférence avouée de Lilian Gish.

Le journal de New-York, *The Sun*, publie une interview de Lilian Gish dans laquelle la vedette du *Lys Brisé* répond à la question : *Quel est le plus beau film que vous ayez vu cette année?* C'est, dit-elle, *Mungo, le tueur de serpents*, un documentaire allemand d'une exécution prodigieuse. Et elle ajoute : c'est le film qui m'a procuré l'émotion la plus forte et dont le souvenir me hante encore. Le combat entre un mungo et un cobra c'est l'essence même du drame cinématographique et ce que ni le théâtre, ni aucun autre moyen d'expression ne peut nous révéler.

Qui a donc valu aux vedettes américaines leur réputation de légèreté?

Suzanne Delmas apache... au cinéma.

A Berlin, où elle est retournée après un court séjour à Paris, Suzanne Delmas a recommencé à tourner pour la Hom Film dans une production, dont le titre n'est pas définitivement arrêté. La jeune artiste y joue un rôle d'apache, rôle gai qui la change un peu de ses créations précédentes. « Mais je vais y être brutalisée, ajoute-t-elle, et cela est moins drôle ! »

« Le Collier de la Reine. »

M. Gaston Ravel poursuit la préparation de son prochain film, *Le Collier de la Reine*, dont Pola Negri sera la vedette dans le rôle de la comtesse de La Motte. Le réalisateur de *M^{me} Récamier* a engagé Pierre Batcheff pour interpréter le rôle du chevalier Rateau de la Villette et a chargé Diana Karenne d'être la reine Marie-Antoinette.

Il y a Rimsky et Rimsky...

Un cinéma du quartier de la Porte-Maillot donnait *Minuit... place Pigalle* et l'on n'était pas peu surpris de lire sur l'affiche que le principal rôle est tenu par Rimsky-Korsakof ! C'est aller vraiment un peu fort ! Rimsky aurait suffi, il est un excellent musicien, mais n'est pas encore pour cela l'homonyme du grand musicien.

« Tarakanowa ».

M. Raymond Bernard et M. Jean Hémard, qui fut son assistant pour *Le Miracle des Loups* et *Le Joueur d'échecs*, vont commencer *Tarakanowa*. La citadelle de Villefranche est le décor naturel des premières prises de vues de nuit.

M. Jean Perrier a composé les maquettes des décors qu'il exécute en collaboration avec M. Asthahis. Les costumes ont été dessinés par M. Bilinsky. MM. Kruger et Lucas sont chargés des prises de vues et M. Freytag Boët assure la régie.

On sait qu'outre Edith Jehanne, la distribution comprend Olaf Fjord, Rudolph Klein-Rogge, Camille Bert, André Brunelle, Antonin Artaud.

« L'Équipage » et les vandales.

L'Alliance Cinématographique Européenne à qui nous devons la diffusion de *L'Équipage*, le magnifique film de Tourneur, proteste avec raison contre les mutilations dont son film a été l'objet de la part de plusieurs exploitants. Certains positifs ainsi remaniés ont un métrage de 2.400 mètres à peine, alors que la copie-type en mesurait 3.095. L'Alliance Cinématographique Européenne, avec juste raison, entend dégager sa responsabilité. Toute copie de *L'Équipage*, livrée par elle, a un métrage uniforme de 3.095 mètres, elle est conforme à la copie présentée en juin dernier.

Heureux pays...

... que l'Amérique où la carrière cinématographique n'est pas, comme en France, une des plus instables qui soient !

Il y a actuellement chez Paramount 36 artistes, 18 metteurs en scène et 36 scénaristes liés par des contrats de plus d'un an, chez Metro-Goldwyn 32 artistes, 23 réalisateurs et 39 scénaristes. Fox bat le record avec 58 artistes et 24 directeurs qui sont assurés d'un gain régulier.

Petites nouvelles.

L'Union Latine Cinématographique et la Société Cinématographique de Romanciers Français et Étrangers, dont MM. J.-J. Frappa et Alfred Marchard étaient respectivement les directeurs littéraires et artistiques, ont fusionné. Ce nouveau groupement au capital de sept millions six cent mille francs portera le titre de « Consortium International Cinématographique » (C. I. C.) Mais « Les Romanciers » et « L'Union Latine » y garderont leur autonomie artistique.

Le président de la nouvelle Société est M. Joanny Lagneau, le vice-président : M. René Leseur et M. Georges Guillemet, administrateur délégué.

Avec Suzanne Talba, René Jayet réalise un nouveau film, *Une femme a passé*. L'action se passe parmi les bateliers qui vivent, souffrent et meurent au pas de leurs percherons qui traînent la péniche.

L'interprétation comprend Camille Bardou, Gilbert Périgneaux, Jean Gerrard, Saint-Ober, André Bertoux, Dartagnan, Gaby Dary et le chien Peluche. Opérateur, R. Legeret.

M. Jean-Charles Reynaud vient de terminer *La Valse de l'Adieu*, roman qui lui a été inspiré par le beau film d'Henry-Roussel et qui paraîtra sous peu en librairie. M. Jean-Charles Reynaud a été, d'autre part, choisi par M. Julien Duvivier pour écrire l'adaptation littéraire de ses deux derniers films : *La Divine Croisière* et *La Vie miraculeuse de Thérèse Martin (Sainte-Thérèse de Lisieux)*.

L'excellent artiste Jim Gerald que nous avons vu dernièrement dans *Les Deux Timides*, vient de subir une douloureuse opération. Heureusement sa robuste constitution et son optimisme ont triomphé et bientôt nous reverrons Jim à l'écran.

MM. Henri Chomette et Georges Chaperot viennent d'achever un scénario dont le titre provisoire : *Voyages*, a été déposé à la Société des Auteurs de Films. L'action se déroule à Paris et dans un port colonial.

A la demande de Raquel Meller, le poète Léo Larguier termine un scénario inspiré du *Don Quichotte* de Cervantès.

LYNX.

"NAPOLÉON" A BRUXELLES

(De notre correspondant particulier.)

Les nombreux habitués du magnifique cinéma du « Queen's Hall » auront eu le plaisir de contempler Bonaparte, en chair et en os, sur la scène, avant de voir se dérouler sur l'écran le chef-d'œuvre d'Abel Gance. En effet, Albert Dieudonné est venu présenter lui-même au public bruxellois le *Napoléon* dont il est le remarquable interprète. Sans doute le film retrouvera-t-il au Queen's-Hall le succès qui l'accueillit lors de sa présentation condensée au Marivaux et surtout, lors de sa récente présentation, en deux semaines, au Pathé-Palace. Quant à Napoléon-Dieudonné il a été reçu en triomphateur. Un déjeuner avait été organisé en son honneur par la direction de la Lœw-Metro-Goldwyn; MM. Buchelé, Bidali, Trussart Lion, directeurs des divers services de la Société, y assistaient, de même que tous nos confrères de la Presse cinématographique belge. Au cours du déjeuner, Albert Dieudonné qui, non content d'être un interprète remarquable, est aussi l'auteur d'un tout récent et fort intéressant roman : *Le Tzar Napoléon*, prononça quelques paroles charmantes. Il rappela, — ce que nul n'avait oublié, — qu'il avait été, pendant plusieurs années, pensionnaire de différents théâtres bruxellois et il termina en proposant de boire « à la gloire des souverains de la vaillante Belgique ».

« La Lœw-Metro-Goldwyn, a-t-il dit également, a tenu à présenter au public de Bruxelles le film qu'il a passé à Paris, dans toute son intégralité. »

Qu'il me soit permis de faire suivre cette phrase de quelques commentaires, à l'honneur de la L.-M.-G.. J'ai assisté à la présentation de *Napoléon* à l'Apollo de Paris. C'était fort beau : il y avait un prologue d'une sobriété émouvante, il y avait des chœurs... et Albert Dieudonné était dans la salle, d'une façon toute discrète d'ailleurs. Au *Queen's Hall* de Bruxelles, il y a des chœurs, il y a un remarquable orchestre, et Albert Dieudonné, incarnant Bonaparte, est sur la scène. Il me semble que rien ne peut donner plus d'intérêt à la présentation d'un film que la présence effective de ceux ou d'un de ceux qui l'ont interprété. Dans un intéressant article publié dans *Cinémagazine* du 11 janvier, notre rédacteur en chef Jean Marguet faisait remarquer qu'en Amérique les artistes qui ont tourné un film

assistent à sa présentation. On les applaudit. C'est fort bien, mais chez nous tout cela se passe plus discrètement. A cette présentation de *Napoléon* à l'Apollo dont je viens de parler, il y avait, dans la salle, outre Dieudonné, Maxudian, Koline, Koubitzky, Hérial etc... On ne mobilisa nul appareil de prises de vues pour enregistrer leur arrivée au théâtre et s'ils furent entourés d'une évidente sympathie, ils ne furent que des spectateurs parmi d'autres spectateurs.

Pourquoi n'étaient-ils pas sur scène au lieu d'être dans la salle : on eût aimé à les applaudir en personne avant de les applaudir en images.

Cela viendra peut-être le jour où le cinéma français agira plus effectivement avec des images qui lui sont propres pour contrebalancer la puissance et la supériorité monétaire de la production étrangère.

Pour sa diffusion, en tout cas, nul moyen ne peut être meilleur. *Napoléon* n'est pas inédit à Bruxelles et pourtant on s'écrase pour aller l'applaudir... et tout spécialement pour aller applaudir son interprète principal descendu de l'écran pour vivifier un enthousiasme qui, généralement, reste muet devant des images muettes.

Déjà des tentatives avaient été faites dans ce sens. Raquel Meller était apparue sur la scène de l'Agora quand on y donnait *La Terre promise*. Claudia Victrix était apparue sur la scène de Marivaux le soir de la première de *Princesse Masha*, mais l'une chantait ses chansons d'Espagne, l'autre des airs d'opéra.

Cette fois, Albert Dieudonné est Napoléon sur la scène avant de l'être sur l'écran. C'est la meilleure propagande et la plus intéressante.

P. M.

La vie merveilleuse de Thérèse Martin

C'est un fait, le public aime au ciné — comme en littérature, semble-t-il, les vies romancées. Julien Duvivier a été attiré par l'existence de Thérèse Martin plus connu sous le nom de sœur Thérèse de Lisieux et lui a consacré un film : *La Vie merveilleuse de Thérèse Martin*. Malikoff, Viguier Salen ont des rôles, d'autres artistes également mais tous ont tenu à garder l'anonymat. Le cloître du Carmel de Lisieux, la chapelle du couvent ont été reconstitués avec soin et pour la première fois dans un film nous verrons se dérouler dans tous ses curieux détails une prise de voile de Carmélite.

D'ailleurs Julien Duvivier est assisté au point de vue technique de l'abbé Emorine de Lisieux et au point de vue technique par Michel Sernheim. Les opérateurs sont les excellents René Guichard et Armand Thiraud.

LES FILMS DE LA SEMAINE

CRÉPUSCULE DE GLOIRE

Interprété par EMIL JANNINGS, EVELYN BRENT, WILLIAM POWELL, NICOLAS SOUSSANIN.
Réalisation de JOSEF VON STERNBERG.

On se souvient encore du succès qui a accueilli *Crépuscule de Gloire* lors de ses exclusivités sur les boulevards, et, à l'époque, nous avons ici même souligné les beautés de la mise en scène de Josef von Sternberg et la puissante interprétation d'Émil Jannings.

On connaît le scénario : Ruiné et chassé par la révolution, le général russe Boutiloff est réduit au rôle de figurant dans un studio d'Amérique où il trouve comme metteur en scène un ancien révolutionnaire qu'il fit autrefois arrêter sur le front et dont il prit la femme. Sur l'écran on revoit la vie de Boutiloff, général, ami du tzar, ce qui permet à la fin de belles scènes de la révolution.

La force tranquille du personnage est magnifiquement incarnée par Jannings qui, par quelques gestes, indique l'âme rude et le cœur tendre du général.

Il y a dans ce film, à côté des grandes scènes, un documentaire pittoresque sur la vie du studio, comme l'engagement, le choix des figurants et la distribution de leurs costumes. Evelyn Brent campe avec une sauvage et vibrante beauté la révolutionnaire amoureuse du général. William Powell joue avec intelligence le rôle du metteur en scène assagi.

CRAINQUEBILLE

(Reprise)

Interprété par MAURICE DE FÉRAUDY, MARGUERITE CARRÉ, JEANNE CHEIREL, NUMÈS, MOSNIER, WORMS, J. FOREST, ROQUES, FÉLIX OUDART.
Réalisation de JACQUES FEYDER.

Le scénario de *Crainquebille* ne se raconte pas. Qui ne connaît, en effet, la nouvelle d'Anatole France? Le film qu'en a tiré Jacques Feyder reçut, à sa parution, en 1922, un accueil triomphal, et c'est une excellente idée de reprendre une telle œuvre.

Il faudra voir avec quel respect, quelle érudition, Jacques Feyder a adapté Anatole France et comme il en a

non seulement saisi, mais interprété l'humour.

Le légendaire Crainquebille — si magistralement créé au théâtre par Lucien Guitry — c'est Maurice de Féraudy qui a incarné son personnage avec tant de conviction et de talent que l'on ne sait plus si l'on se trouve devant un comédien ou un authentique marchand de quatre-saisons des faubourgs parisiens.

Marguerite Carré, Jeanne Cheirel, Mosnier, Numès, Worms, Félix Oudart entourent avec talent ce grand artiste.

Crainquebille est un chef-d'œuvre du cinéma français.

L'AGONIE DES AIGLES

(Reprise)

Interprété par SÉVERIN-MARS, DESJARDINS, GILBERT DALLEU, RENÉ MAUPRÉ, DANVILLERS, MAILLY, DARTIGNY, LEGAL, DUVAL, MORENO, le petit RAUJENA, M^{me} SÉVERIN-MARS et GABY MORLAY.
Réalisation de BERNARD-DESCHAMPS.

C'est un film réalisé d'après les *Demi-Soldes*, de Georges d'Esparbès et qui fut présenté en 1921. Le grand intérêt de cette bande est de revoir la puissante interprétation de Séverin-Mars dans les rôles de Napoléon et dans celui du colonel de Montander. Cette résurrection du célèbre et noble artiste disparu vous saisit d'émotion : Miracle du cinéma!

Légende et histoire s'entremêlent et, si quelques scènes étonnent parce qu'elles datent, d'autres les rachètent par leur beauté certaine : la présentation des *Drapeaux à l'Empereur*, *Les Adieux de Fontainebleau*, *La dernière Parade*, etc...

Desjardins seconde Séverin-Mars admirablement, ainsi que René Maupré, Gaby Morlay, Gilbert Dalleu, M^{me} Séverin-Mars et le petit Rausena.

OH ! MARQUISE

Interprété par COLLEEN MOORE, GWEN LEE et LARRY KEIT.
Réalisation de MARSHALL NEILAN.

Charmante comédie où Colleen Moore se montre d'un entrain endiablé, le grotesque de sa mise et de ses attitudes en est naturellement le principal attrait. Une scène délicieuse parmi tant d'autres

est celle où sa roulotte-restaurant est emmenée par l'automobile de celui qu'elle aime, jusqu'à la demeure princière du jeune homme. La réalisation de Marshall Neilan est pleine de qualités.

LE CHANTEUR DE JAZZ

Interprété par AL. JOLSON

La présentation du *Chanteur de Jazz* avec Al. Jolson s'est terminée trop tard pour qu'il nous soit possible d'en rendre compte aujourd'hui. Nous devons remettre la critique de ce film à la semaine prochaine.

Disons cependant que *Le Chanteur de Jazz*, le premier grand film parlant et sonore réalisé d'après le procédé « Vitaphone », est une œuvre des plus intéressantes dont le principal interprète : Al. Jolson, chanteur, acteur, mime et danseur, est tout à fait remarquable.

Le public français semble, comme les gens d'Amérique, prendre un vif intérêt au cinéma sonore et Al. Jolson, qui jouit aux États-Unis d'une grande popularité, a conquis le public de Paris.

L'HABITUÉ DU VENDREDI

Laissons parler les illustres...

Un metteur en scène d'avant-garde croit sauver le cinéma en œuvrant selon la formule : « L'Art pour l'Art ».

Des esprits grincheux prétendaient dernièrement que c'est là plutôt une crise d'égotisme, qu'à négliger la nature, dans la crainte d'une copie servile, ces renovateurs-arrivistes en viennent au divertissement puéril, à faire du cinéma ce que Brunetière a appelé, à propos de certaines œuvres littéraires, « un instrument de volupté solitaire ».

* *

On a reproché à Léon Poirier d'avoir fait apparaître des fantômes dans son admirable film *Verdun, Visions d'Histoire*. N'est-ce pas pourtant Auguste Comte qui écrivit : « L'humanité se compose, en tout temps, de plus de morts que de vivants » ?

— « Le cinéma pas plus que la photo-

graphie, n'est un art », affirment les sycophantes de l'invention des frères Lumière. Écoutons Rodin : « C'est la photographie qui ment, car dans la réalité, le temps ne s'arrête pas et, si l'artiste réussit à produire l'impression d'un geste qui s'exécute en plusieurs instants, son œuvre est certes beaucoup moins conventionnelle que l'image scientifique où le temps est brusquement suspendu. »

Ce n'est plus nous, les cinéphiles, qui affirmons que le cinéma est un art, mais Rodin lui-même, par sa définition de l'œuvre où *le geste s'exécute en plusieurs instants*.

* *

— Qu'est-ce qu'un snob ?

C'est le monsieur qui s'écrie avec une candeur touchante : « Il faut tout comprendre ». « D'effort en effort, assure M. de la Cizeranne, il arrive à comprendre ce que les auteurs eux-mêmes ne comprennent pas. »

— Il faut se faire pardonner d'être prince. Mais l'on assure qu'en écrivant cette pensée désabusée, Louis-Philippe ignorait Prince... Prince Rigadin, naturellement.

— Dédié aux personnes qui n'ont pas compris *L'Image*, *Menilmontant* ou *Feu Mathias Pascal* pour ne citer que ces trois films français : « Combien faut-il de sots pour faire un public ? » (Chamfort)

— « Le cinéma en couleur va révolutionner le monde » (Les journaux). Nous le croyons sans peine si nous en jugeons par l'étrange théorie émise par Goethe : « Pour atteindre à la perfection dans l'art du coloris, l'artiste doit considérer les effets physiologiques, leur nature technique, enfin l'influence qu'exercent sur elles les circonstances extérieures. Les couleurs agissent sur l'âme : elles peuvent y exciter des sensations, y éveiller des émotions, des idées qui nous reposent ou nous agitent et provoquent la tristesse ou la gaieté »

Quelle responsabilité pour les metteurs en scène ! Je demande qu'ils soient déferés devant les tribunaux si, désormais, ils ne nous font pas voir la vie... en rose.

ÉVA ÉLIE.

LES PRÉSENTATIONS

L'ÉTOILE DE BROADWAY

Interprété par MARGUERITE DE LA MOTTE.

Mary Vaughan meurt dans la misère. Mais en fouillant dans ses papiers, Maïna, une danseuse de music-hall, apprend que la défunte est héritière d'un oncle très riche. Elle s'informe et l'exécuteur testamentaire de cet oncle qui vient de mourir aussi propose à la danseuse, moyennant une commission pour lui, de la faire passer pour la nièce auprès du frère du disparu, lequel doit lui remettre l'importante fortune. Celui-ci la reçoit avec transport et lui annonce que l'héritage ne lui sera donné que dans deux ans et qu'elle devra plaire à son neveu qui l'épousera.

Mais Maïna se lasse vite de cette vie campagnarde, et revient danser à Broadway. Cependant le souvenir du jeune homme la suit et elle retourne peu après vers lui. Un de ses anciens admirateurs, muni d'une lettre compromettante, veut la faire « chanter », et, devant le coffre-fort ouvert dont elle a ravi la clef, prête à payer le malfaiteur, elle lit que, elle morte, la fortune reviendrait au jeune neveu, celui qu'elle aime maintenant. Coup de théâtre, le tuteur apparaît, mais ne veut rien entendre du chantage. C'est qu'il est au courant, complice de l'exécuteur testamentaire pour dilapider la fortune de son neveu (puisqu'il sait Mary Vaughan morte) dans les deux ans. Maïna s'enfuit, écoeuvrée des autres et d'elle-même, mais son jeune amoureux la rejoint et ils s'épouseront.

Film sentimental et d'aventures... Marguerite de la Motte joue avec un certain talent.

HARRY ET L'AVENTURIÈRE

Interprété par HARRY LIEDTKE.

La fille d'un milliardaire, miss Thompson, peu élégante et bien un peu simplette, fait la connaissance d'Harry et veut lui plaire, mais elle l'intéresse peu. Descendue à Flesing comme lui, elle veut « faire sa conquête ». Harry est un détective qui recherche une aventurière... marquise de pacotille qui a

beaucoup de succès dans les casinos. Harry flirte, comme les autres, avec elle. Miss Thompson, jalouse, a une idée : 10.000 dollars ne sont pas trop pour décider la marquise à quitter la ville, et, s'inspirant d'une ressemblance inattendue, elle se grime et attend la visite d'Harry. Survient un ancien protecteur de la dame qui lui donne des leçons de séduction. La première leçon, au cours de la visite d'un jeune amoureux, est amusante, alors que le professeur est caché derrière une tenture. Lorsque Harry survient ce professeur au gage de la jeune milliardaire simule un attentat et l'élégant détective la sauve opportunément.

C'est amusant, bien enlevé, et la photographie est très belle.

LES AVENTURES AMOUREUSES DE RASPOUTINE

Interprété par NICOLAS MALIKOFF, NATHALIE LISSENKO, DIANA KARENNE, ALFRED ABEL, JACK TREVOR.

Raspoutine ! De tous les personnages qui ont joué un rôle pendant la guerre ce sinistre moine demeure un des plus curieux. Parti de rien, il fut tout-puissant et son influence néfaste se concrétise dans la disgrâce du grand-duc Nicolas, mort récemment, parce que ce chef avait osé dire au Tzar, son neveu, que si Raspoutine venait au G. Q. G. des armées russes en campagne, « il le ferait pendre haut et court ! » Dans le film qui nous a été présenté sans nom de metteur en scène, la vie publique du moine a été esquivée, il ne s'agit que de ses « aventures amoureuses ». Dommage, car celles-ci réagissaient sur son rôle politique... Mais voyons ce qui nous a été présenté et ne chicanons pas.

Éliminant donc le rôle politique du « Saint Diable », on nous fait assister à la victoire mystérieuse, hypnotique qui émanait de lui et qui, en dépit d'un physique repoussant, mettait toutes les femmes à ses pieds. A l'écran, pour être pénible, la vérité historique ne pouvait être divulguée entière. Son

ALEXANDRIE

On s'était un peu pressé d'annoncer la création en Egypte de studios importants, car une telle nouvelle pourrait causer de fâcheuses surprises aux metteurs en scène qui compteraient sur nos studios pour leurs raccords !

En vérité, on tente de faire quelque chose, mais dans des limites qui rappellent le travail d'amateur, tant elles sont restreintes. Il existe quelques petites sociétés ou associations qui ont déjà donné, avec des moyens assez limités, un ou deux films très inférieurs.

C'est Condor Film, Société Luir, Amin Attallah. D'autres dans le même genre sont en formation ou tournent leur premier film : Osiris Film, Colvin Film, The Egyptian Films.

Il ne convient pas encore d'essayer de créer un grand studio chez nous.

D'ailleurs personne ne songe à une telle entreprise qui conduirait à la faillite certaine. En effet, on peut prétendre que notre lumière solaire est d'excellente composition actinique et surtout très constante. J'en conviens ; mais pour tourner en extérieur, la lumière n'est pas tout. Il faudrait au moins le paysage aussi. (Je dis « au moins », car en admettant même que nos paysages intéressent, on ne peut s'y transporter faute de moyens de communication et de routes). Or, chez nous, à part les pyramides, les palmiers et quelques confre-jours sur le Nil (sujets suffisamment rabâchés), tout est absolument plat et sans expression ni couleur. Nos campagnes ? Des champs de coton à perte de vue... puis du sable.

Voudrait-on même à ces conditions tourner ce qu'on ne pourrait, car sous l'action du soleil, l'humidité, qui se dégage du sol, forme constamment une brume légère mais bien gênante.

Donc, créer un studio pour des « extérieurs » est impossible. Pour des intérieurs ? Il ne faudrait même pas y penser avec le prix de l'électricité et les frais de transport et douane pour le matériel. Et puis, pourrait-on soutenir la concurrence étrangère, même en tournant des films de couleurs locales ? L'Égypte, malgré ses 16 millions d'habitants, possède une quarantaine de salles presque toutes au Caire et à Alexandrie. Le public qui fréquente les cinémas est composé dans les proportions de 70 p. 100 d'éléments étrangers.

Des superproductions telles que *Ben-Hur*, *Quand la Chair succombe*, etc., sont achetées à l'étranger par nos distributeurs à des prix maxima de £ 600 à 800 (80.000-100.000 francs) pour toute l'Égypte. Comment voulez-vous qu'un de nos producteurs puisse tenir en admettant même qu'on lui prenne son film à £ 300 (40.000 francs) ?

Je ne dis pas cela pour décourager nos bons cinéastes, tout au contraire, j'apprécie leurs efforts. La seule formule convenable pour le moment, c'est celle de l'exploitation en petit et sans prétention. L'exploitation en grand doit être écartée.

TOGO.

Notre public est très heureux de pouvoir admirer encore une fois le grand talent d'Ivan Mosjoukine, dans *Michel Strogoff*. On présente également *Va... Petit Mousse*, avec Jackie Coogan.

— La Colvin d'Alexandrie vient de terminer son premier film, *L'Étrange Aventure*, interprété par Eddy Raynold et Aristide Hadji Andreas. Le jeune premier a déjà tourné en Italie et miss Eddy est une actrice de théâtre.

Après la *Tragédie des Pyramides*, la Condor-Film prépare actuellement le scénario de son prochain film dont la réalisation commencera bientôt.

UBALDO CASSAR.

BERLIN

Le metteur en scène Rudolf Meinert, bien connu en France, a commencé *Les Roses blanches de Ravensberg* pour « Omnia-Film ». La distribution comprend, pour les rôles principaux, Dolly Davis, Diana Karenne et Jack Trévor.

— Le metteur en scène Sauer a terminé *Abenteurr et Cie*, grand film à sensations, production « Orplid Film » avec Carlo Aldini et Iva Grey comme vedettes.

— Suzy Pierson, Philippe Hériat et Pécelet tournent actuellement sous la direction du metteur en scène Lupu-Pick, *Napoléon à Sainte-Hélène*, production Peter Ostermeyer.

— Auprogramme de la « Ufa », en décembre, figuraient trois films français : *Jeanne d'Arc*, *Le Chasseur de chez Maxim's* et *La Danseuse Orchidée*.

— La maison Wengeroff fera passer ce mois-ci *Verdun*, *Visions d'histoire*. Léon Poirier, de passage à Berlin, s'est déclaré satisfait du film tel qu'il sera présenté au public allemand.

— Son huitième film allemand terminé, Gina Manès est repartie pour Paris. Après un repos bien mérité d'un mois, elle créera à Berlin le rôle principal d'une des œuvres d'Emile Zola.

— Une grande firme de films sonores de Berlin a offert à Georges Charlia, qui fut très apprécié dans *L'Équipage* et *Les Chevaliers de la Lune*, le rôle principal d'un film où cet artiste aurait à interpréter, au violon où il fut naguère un virtuose, plusieurs sélections d'opérettes de Strauss.

— Gaston Jacquet tourne le rôle principal de *Asphalt Schmetterling*, production Eischberg.

— Pierre Blanchar tourne, sous la direction du metteur en scène Waschneck, le rôle principal de *Diane*, production Tschekowa-Film.

— Suzanne Delmas tourne actuellement, sous la direction du metteur en scène Brignone, *Frauenjresser*, production Hom-Film.

— « Ufa » va présenter ce mois-ci trois grands films : *Un Scandale à Baden-Baden*, avec Brigitte Helm et Henry Stuart, régie Erich Waschneck. *Asphalt*, production Erich Pommer et Joe May avec Gustave Fröhlich et Betty Amann, et *Un Point noir* avec Lilian Harvey.

— René Navarre termine *Cœur Boube* pour Maxim-Film.

W.

BUCAREST

Nous avons vu cette année des choses fort intéressantes pour la cinématographie nationale roumaine.

Dernièrement on a fondé, chez nous, quelques maisons de production, qui ont réalisé des œuvres d'une réelle valeur artistique.

Bien qu'elles se soient loin d'avoir le concours de l'État, ces firmes qui sont subventionnées par des capitaux particuliers ont pu faire comprendre l'utilité et les possibilités d'une production autochtone, qui pourrait être diffusée à l'étranger.

Dans le premier plan on peut citer la raison « Soremar-Film », (qui a édité *La Symphonie de l'amour* accueillie avec un grand succès) qui prépare maintenant une bande très intéressante sur la vie du ténor roumain N. Leonard qui vient de mourir, il y a quelques jours. La même Société commencera prochainement la réalisation d'un film intitulé *La Vie du roi Michel I^{er}*.

Une autre maison, sous la direction de Mme Arabella Yarka, vient de présenter au « Capitol » une nouvelle production roumaine, *Povara*, d'après la pièce bien connue de M. Romulus Voinesco, qui aurait pu avoir le même grand succès si la mise en scène n'avait révélé des fautes condamnables de la part de son auteur. C'est une grande erreur d'avoir confié la mise en scène du film à un ignorant comme celui-là.

Avec le changement de l'ancien régime politique, on a mis en discussion, dans une séance parlementaire, la question de la propagande parmi les masses du peuple roumain. M. le député St. Michalesco a élaboré un intéressant projet pour doter tous les villages d'appareils de projection. Pour la même cause, on a pris l'initiative de créer une société qui va produire des films purement éducatifs.

— « Trianon » présentera, la semaine prochaine, la grande production de M. Marcel L'Herbier *L'Argent*, tant attendu par le public.

JEAN VULPESCO.

GENÈVE

Le *Cessez le feu*, par le caporal Sellier, vient d'être claironné toute une semaine à l'Alhambra, en même temps que le film *La Grande Épreuve* annonçait à l'écran l'armistice, cette trêve bénie d'avant la paix.

Nous avons tant vu de films de guerre ! Pourtant, aussi cuirassé qu'on soit, comment résister à l'émotion, toujours aussi poignante, d'un sous-titre relatant que toute la jeunesse de France partit vers les lignes de feu, au-devant de la mort... Les Saint-Cyriens voulurent mourir en gants blancs comme au temps de la guerre en dentelles, cependant que d'autres héros, par leur entraînement, leur façon, tenaient en joyeuse humeur le moral de la troupe.

Le film *La Grande Épreuve* est fort bien conçu, au point de vue de la succession des faits, ceux-ci défilant rétrospectivement depuis la fête nationale du 14 juillet 1914, en passant par la Marne, Verdun, jusqu'au retour des soldats dans leurs foyers dévastés. Que d'étapes écrites avec le sang des nations et dont le film nous permet de revivre les phases ! Oui, vraiment, l'air est saturé d'héroïsme et l'on sent agoniser le cœur des mères...

Parmi les passages qui m'ont paru d'une portée psychologique particulièrement prenante, il faut placer l'épisode de cette paysanne anonyme dont le bébé meurt sur la route de l'exode. Des femmes de son village s'emparent de l'enfant, et l'on ne voit plus qu'un tumulus, à peine surélevé, que domine une pauvre petite croix de bois. Celle-ci apparaît de plus en plus lointaine : le lamentable défilé a repris sa marche. A cette vision désolée succèdent d'innombrables croix de bois, des champs tout hérissés de croix dont les bras tendus semblent dire : « On ne passe pas ».

La scène simultanée du bouquet de fleurs (première partie) constitue aussi une allégorie d'ordre sentimental fort bien réussie.

Les quatre premières parties de *La Grande Épreuve* sont particulièrement émouvantes et lorsque la lumière revint, à l'entr'acte, bien des yeux étaient rougis. Tout près de moi, un jeune infirme pleurait doucement. Où l'emportaient ses pensées ? Vers ceux qui assurèrent sa propre sécurité ? Ou les enviait-il, quand même ?

L'interprétation de M^{me} Jalabert et de M. Desjardins (pas du tout Comédie-Française, heureusement pour le cinéma) compte parmi les meilleurs. Quelques scènes auraient gagné cependant à être un peu allégées, l'émotion s'usant avec l'insistance. Il n'empêche que ce film édité par la Paramount se classe parmi les meilleures productions françaises. Il est à souhaiter qu'il soit projeté sur tous les écrans d'Amérique, car si l'Europe a fait grand accueil à *La Grande Parade*, aux Ailes, à *Ciel de Gloire*, il n'est que justice de rafraîchir un peu les mémoires américaines, en leur rappelant que les Français, eux aussi... ont gagné la guerre.

Des braves sans fin ont applaudi *La Grande Épreuve*.

— Au Grand Cinéma, Dolorès del Rio n'a pas manqué d'attirer avec *Ramona* tous ceux et celles qui avaient gardé le souvenir de la Katucha de *Résurrection*. Si l'histoire de Ramona, jeune fille au sang indien, cède souvent la place à la beauté des paysages, elle permet d'autre part à Dolorès del Rio de révéler l'amoureuse que laissent prévoir les yeux au feu sombre, les maxillaires proéminents, les lèvres entr'ouvertes comme pour mieux aspirer les baisers... Et ce spectacle en vaut cent autres. Par la suite, Dolorès del Rio se révèle mère ardente, gémissant sur le corps de son enfant mort, comme un grand fauve qui se désespère et ne comprend pas. Sa beauté, le galbe de son jeune corps, l'artiste a oublié tout cela, laide peut-être du point de vue esthétique, mais belle de douleur passionnée.

J'aime moins la fin du film, cette chanson de Ramona qui seule parvient à réveiller la raison absente, alors qu'une chaude tendresse n'avait pu ranimer le passé. Mais Dolorès del Rio paraît, en dansant comme autrefois, s'échapper des ténèbres profondes comme lorsqu'un matin le réveil dissipe

les cauchemars de la nuit. Ce retour à la vie rachète l'indigence d'un scénariste aux abois.

— A l'Étoile, *Le Maître de l'Enfer*, avec la beauté douce qu'est Dolorès Costello.

EVA ELIE.

JÉRUSALEM

Pour la première fois la Palestine a été visitée par ceux qui font du « film sonore ». Une troupe composée de metteurs en scène et d'opérateurs, faisant le tour du monde pour le compte de la Fox Film Corporation, a visité Jérusalem cette semaine.

Parmi eux se trouvait le compositeur Roudolph Primel, l'auteur du *Roi de Bohème* et de *Rose-Marie*. Il termine actuellement l'adaptation musicale du film pris pendant le Noël, à Bethléem.

La veille de Noël ces cinéastes ont filmé plusieurs lieux historiques où naquit Jésus. On a tourné les rues et les marchés multicolores de cette ancienne ville et tous les bruits ont été enregistrés sur la pellicule sonore.

Le lendemain ils ont filmé, à Jérusalem, l'orchestre de policiers dirigé par Silver, qui a fait entendre également sous la direction de M. Primel des morceaux du *Roi de Bohème*.

Le spectacle splendide tourné sur les lieux où s'élève la Tour du roi David était applaudi vivement par une foule d'Européens et d'Orientaux.

Après la Palestine la mission visitera l'Égypte, les Indes, la Chine et l'Australie.

Les cinéphiles palestiniens verront enfin, après une longue période d'attente, *La Grande Parade*, projetée à Jérusalem au cinéma Zion. C'est le premier grand film de la G. M. G. représenté en Palestine. En général, les films de la G. M. G. sont rares chez nous, il est à désirer qu'ils y pénètrent et soient lancés avec autant de moyens que les films allemands.

A. V.

SALONIQUE

Le ciné Dionyssia a donné avec succès l'œuvre de M. Raoul Walsh *La Danse rouge*. Ce film, aux péripéties dramatiques, nous a permis d'apprécier toute la puissance du talent de Dolorès del Rio et de son partenaire Charles Farrel.

Dans de jolis calendriers de poche distribués gracieusement aux spectateurs, la direction du ciné Dionyssia annonce ses prochaines présentations : *Anna Karénine*, *Ris donc Paillasse*, *Le Jardin d'Allah*, *Vox Populi*, etc.

— L'Athénée a projeté un bon film d'aventures, *Dans les Griffes des Tigres*, où Harry Piel se livre à des acrobaties étourdissantes.

— Au Ciné Tour Blanche *La Grande Alarme*, une bande qui glorifie l'héroïsme des pompiers et qui est en même temps une belle histoire d'amour. La figuration des pompiers américains est fort remarquable, et l'interprétation de Charles Ray et May Mac Avoy digne d'éloges.

Durant les entr'actes, les Kaloutakia, les deux petites prodiges de la scène, enchantaient le public avec leurs jolies danses et leurs chansons satiriques.

— Au ciné Pathé *Mary-Lou*, avec la charmante Lya Mara.

Parmi les films affichés cette semaine, signalons : *Don Juan*, avec John Barrymore, au ciné Dionyssia. L'orchestre, sous la direction du maestro Della, exécute une belle sélection du *Don Juan* de Mozart.

— A l'Athénée, *La Bataille de Jutland (La Grande Parade de la Flotte)*. Et sur la scène, débuts de la troupe de variétés Saylon.

— Au ciné Pathé *La Revue des Revues*, un film qui nous promène dans les grands music-halls parisiens et dont le scénario est dû à Clément Vautel.

HENRY ALGAVA.

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire
Un fort volume : 7 fr. 50. — Franco : 8 fr. 50

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de M^{mes} Dulberger (Jassy), Germaine Mallerman (Paris), Emilia Haccourt (Paris), Berthe Seghers (Bruxelles), Alberte Diot (Biarritz), Germaine Raynaud (Béziers), S. Jolly (Zurich), Andrée Canté (Paris), Andrée Vernon (Paris), M. Della Tana (Lyon), Lilian Trasta (Volo, Grèce), Odile Bidot (Marseille), Yvonne Renhold (Paris), Yvonne Lucas (Vichy), Marie Bordoosh (Jaffa, Palestine), Suzanne Landry (Paris), Simone Mareuil (Paris).

MM. Jean Forest (Paris), Pierre Lécalle (Auxerre) Charitonoff (L'Hay-les-Roses, Seine), librairie Vreme (Belgrade), Légation Afghane (Paris), Elias Moussa (Jaffa, Palestine), Detrychowicz (Plock, Pologne), Dr Ettinger (Neuilly-sur-Seine), Maurice Champreux (Paris), René Tétart (Saigon), Mellet (théâtre municipal, Dax, Landes), Dr Hugo Sessleria (Montevideo), Saïd Ghemei (Alexandrie), Ch. Menu (Berlaimont, Nord), Aktiebolog et Svensk Filmindustri (Stockholm), Banque intermédiaire (Paris), Romuald Joubé (Paris), Jeannerot (Tivoli-Cinéma, Montbéliard), Chavez Hermanos (Paris), Le Gouaille (Le Havre), Rémy (Draguignan, Var), R. O. du Chazand (Lorient), de Montillet (château de la Chartreuse, Caumont-sur-Durance, Vaucluse), Schiffrin (Paris), Paul Noah (Salonique), directeur des mines de Trucquenieux (M.-et-M.), *Dernières Nouvelles de Strasbourg*, Sinitzin (Moscou), Robert Riquez (Alexandrie).

Henri-Martin. — Vous avez tort de ne pas suivre plus régulièrement les programmes des Ursulines ! Celui qui passe actuellement est copieux et intéressant. Ce sont d'abord les actualités et un film d'avant-guerre qui toujours déchaînent un rire irrésistible. Les modes d'il y a quatorze ou quinze ans présentées par Mlle Clara Tambour, le jeu des artistes, la mise en scène et les décors dans le film dramatique oriental qui suit provoquent l'hilarité générale. Elle est bien justifiée. Viennent ensuite un film « d'avant-garde » allemand semblable à tous ceux de Man Ray ou autres que nous avons déjà vus et *La Jalouise du Barbouillé*, réalisé par Cavalcanti d'après une farce de Molière. Je déplore de n'être pas suffisamment intelligent et compréhensif pour apprécier tout ce que le metteur en scène a voulu mettre dans cette œuvre qui trouve à chaque séance quelques admirateurs. Il y a évidemment des effets amusants, une stylisation curieuse de certains décors, mais rien de tout cela n'est neuf et rien ne m'a divertit. M. Pasquali joue son rôle du Barbouillé en clown acrobate, il serait infiniment plus amusant au cirque qu'à l'écran. Mlle Jeanne Helbling a rarement été aussi jolie, M. Philippe Hérial, le docteur, est grandiloquent. Il faut avouer que tous, metteur en scène compris, défendaient une bien mauvaise cause. Vous voyez que, pour une fois, je ne suis pas du tout du même avis que *l'Habitue du vendredi*. Combien est reposant, après cet essai dont tous les défauts sont inhérents au choix du sujet, le magnifique film de Féjos : *Solitude*, où tout est parfait, où chaque détail minutieusement étudié est réalisé avec un soin et un talent rarement égaux. Mais il n'y a rien à ajouter au compte rendu (n° 47-1928) que nous avons déjà fait de cette œuvre remarquable qui satisfait les goûts de tous les publics sans aucune exception et dans laquelle Glenn Tryon se révèle une fois de plus un artiste d'une fantaisie et d'une sensibilité extrêmes. Mais qui nous dira quel producteur français entreprendrait simplement, sur lecture du scénario, la réalisation de films comme *Solitude*, *Le Chant du Prisonnier*, *Pluie* et quelques autres encore au sujet si simple mais qui donneraient à leur réalisateur l'occasion de manifester leur grand talent ?

Un cinéaste. — J'ai reçu votre lettre trop tard

pour y répondre dans ce numéro, je le ferai la semaine prochaine.

Halina Jano. — Vous pouvez écrire à Wawitch Co. The Standard Casting Directory, Nu, 616 Taft Building, Hollywood Boulevard-Hollywood, California (U. S. A.); Marcel L'Herbier, 9, rue Boissy-d'Anglas, Paris; Jean Renoir, 30, rue de Miromesnil, Paris.

Louloute du Midi. — C'est sans doute la maison Guy Maia qui louera *Monte Cristo* dans la région de Marseille; 2 Les films que vous me citez sont de trop inégales valeurs pour pouvoir être comparés, seul *Une Vie sans Joie* a une valeur artistique incontestable.

Brune Cigale. — 1° En général, les artistes ne refusent pas de donner des autographes et c'est un réconfort pour eux de se sentir entourés de sympathie. — 2° Harry Liedtke, Drakestrasse, 81, Berlin-Lichterfelde. — 3° Vous pouvez toujours m'écrire, je vous répondrai toujours avec plaisir, et je suis très touché de vos compliments à l'égard de *Cinémagazine*.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.
Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ
vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.
Un seul essai vous convaincra.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Una Napolotana. — L'autre semaine je vous ai dit que les acteurs de *La Zone* réalisée par G. Lacombe étaient tous d'authentiques zoniers. Le metteur en scène avait tenu à cet anonymat général. Mais la vieille zonière à qui votre dernière lettre faisait allusion n'est pas une zonière authentique, c'est Jeanne Pierson qui joue le rôle et a réussi avec talent une fort intéressante silhouette au point que mes voisins ne purent s'empêcher de dire en la voyant sur l'écran : « Quelle sale g... de poivrote ». C'est le plus bel et le plus involontaire compliment que l'on puisse faire à un artiste de composition.

Wladi Bracci. — Marcel L'Herbier, 9, rue Boissy-d'Anglas, Paris.

Beja. — Nous vous retournons votre photo, mais envoyez-en d'autres.

Aladin. — La situation particulière de la personne à laquelle vous vous intéressez m'oblige à la plus grande prudence, car je ne voudrais pour rien au monde l'exposer à une aventure. Le mieux serait de me demander un rendez-vous pour cause.

Rara. — Mais non, je ne vous en veux pas, loin de là, et j'accepte vos vœux en vous retournant les miens, mais de grâce ! voyez le point de vue artistique d'une image et rien d'autre. Le plagiat que vous me signalez ne m'étonne pas, *Cinémagazine* a été copié et recopié. Nous ne nous étonnons plus de rien. Quant à l'enfance de Clara Bow ne vous en occupez point. Clara Bow n'est pas malheureuse en ce moment, je vous assure. Applaudissez-la, ce sera très bien, mais ne la jugez pas !

Lona Lon. — Votre lettre est tellement longue, vos questions tellement nombreuses que je ne puis, à mon grand regret, y répondre aujourd'hui. la place réservée au courrier dans chaque numéro ne saurait suffire ! Sériez vos questions, sans quoi je demande merci ! Quand un individu a l'intention

bien arrêtée de faire quelque chose — mettons qu'il ait la vocation — il va sans souci d'un conseil, les autres... eh bien, mettons que ces autres n'ont pas la vocation ! Ambition, n'est pas vocation, ne confondons point. Jannorys était un acteur de théâtre, un grand acteur qui a fait du cinéma, aucune comparaison n'est possible avec les jeunes qui débutent. Pourquoi un pacte Kellogg de la cinématographie ? La France, pas plus que l'Allemagne, l'Amérique ou la Russie ne veulent déclarer la guerre de l'écran. Tout cela ce sont des balivernes.

Willy Arlinsky. — Les questions commerciales ne sont point du ressort d'Iris et si l'actrice dont vous me citez le nom a son nom en « lettres électriques » à la porte du cinéma, c'est parce qu'elle est française; sans doute en Allemagne l'acteur que vous qualifiez avec tant de légèreté de « sublime » a son nom en lettres de feu à la porte des salles d'outre-Rhin. Allons, acquérez une douce philosophie et voyez les acteurs sur l'écran et non sur l'affiche.

Cœur sceptique à Renitra. — 1° Je vous conseille, lorsque vous demandez une photo à un artiste français ou étranger, de joindre 5 francs à votre lettre. Que voulez-vous, les photos coûtent assez cher et c'est imposer souvent à un acteur une dépense à laquelle il ne peut se dérober. — 2° Louise Lagrange, 4, villa Montcaim, Paris.

Març Aurèle. — Je comprends, et j'approuve la critique que vous m'avez envoyée sur le film que vous avez vu.

FILM-KURIER

Le Grand Quotidien du Film
RÉPANDU DANS LE MONDE ENTIER

Alfred WEINER, Directeur

Représentants dans tous les Pays

Bureaux : Köthenerstrasse 37 :: BERLIN

Jean Calva. — 1° Le cinématographe a conquis certains milieux ecclésiastiques et la preuve en est que l'on tourne avec des capitaux religieux un film sur la sœur Thérèse, dont vous avez entendu parler peut-être. — 2° J'estime que les coupures faites par des directeurs de salles dans les films sont des mutilations qui devraient relever de la police correctionnelle tout comme les mutilations d'œuvres d'art construites en pierre. — 3° Je suis fort aise que vous ayez apprécié la présentation d'un film sans musique et je vous en félicite.

André Magnus. — Jaque Catelain, 63, boulevard des Invalides, Paris.

Djenane. — Je ne comprends pas votre question, car l'enfant qui joue dans le film que vous me citez n'est pas nommé sur l'écran. Ecrivez-moi et je vous répondrai avec plaisir.

Princesse Seliman. — Les personnages du roman *Venus* de Jean Vignaud ont été quelque peu modifiés à l'écran. Si Constance Talmadge est encore la princesse Doriani « Venus », Jean Murat le commandant Franqueville, Maurice Schutz l'administrateur de la compagnie méditerranéenne; Maxudian le grec ou le métèque Jelis; Roanne joue le rôle, non plus du lord anglais, amant de la princesse, mais d'un officier de marine quelconque, et la vieille femme qui soigne à Oran le docteur blessé est remplacée par le petit Jean Mercanton. Un personnage a été ajouté : celui d'un détective invisible qu'incarne Charles Frank... notre bon gros Frank qui n'a rien d'invisible, je vous assure, bien au contraire ! — 2° Les cinémas Marivaux, Impérial, Max-Linder n'ont aucun contrat avec des agences de publicité qui donnent des billets à prix réduits. — 3° *Monte-Cristo*, n'étant pas achevé ne peut passer dans les salles avant la saison prochaine.

Vanella. — 1° Mes compliments et mes remerciements pour votre abonnement à *Cinémagazine*. — 2° Demandez à Charles Vanel une photo en officier de marine, il vous l'enverra sans doute, écrivez-lui :

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois.

Ile des Loups, Nogent-sur-Marne (Seine). — 3° Gaston Jacquet, 68, rue Laugier, Paris; René Heribel, 9, rue Verniquet, Paris; Pierre Blanchar, 4, villa Montcaim, Paris; Albert Prejean, 37, rue des Archives, Paris; Harry Liedke, Drakestrasse, 81, Berlin, Lichterfelde; Ramon Novarro, à Hollywood (California) U. S. A.

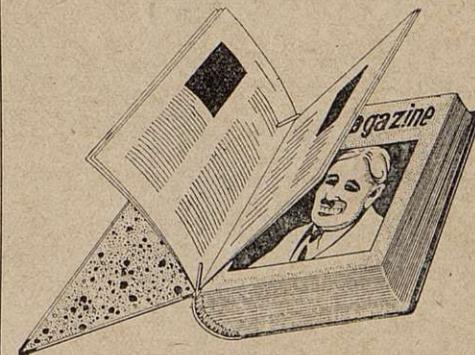
M. Kassov-Svenka. — 1° Jean Murat, 20, avenue de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine (Seine); Walter Rilla Wacholderweg, 6, Berlin-Westend. — 2° Petrovitch était dernièrement à Paris; vous pouvez lui écrire puisque vous avez son adresse, mais il ne répond presque jamais aux lettres.

Charlotte Ander et Nita. — L'abonnement de *Cinémagazine* pour le Portugal est de 80 francs pour un an et 44 francs pour six mois.

Germaine. — 1° Je pourrai toujours vous donner les adresses des acteurs américains. — 2° Pola Negri, Château de Rueil, Serraincourt (Oise); Louise Lagrange, 4, villa Montcaim; Jean Angelo, 11, boulevard de Montparnasse, Paris; Ramon Novarro, Hollywood (California), U. S. A. — 3° Je ne connais aucun acteur du nom d'Henri Bataille. Il y avait le poète Henry Bataille, auteur de *La Femme nue*, de *La Vierge Folle*, de *La Marche nuptiale* et de *La Possession*, qui est mort, et il y a aujourd'hui le revuiste Bataille-Henry. Une artiste, M^{me} Bataille, 22, rue Ramey, Paris, figure dans les annuaires.

IRIS.

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre, tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 8 francs

Pour frais d'envoi, joindre :

France : 1 fr. 50. — Etranger : 3 francs.

Adresser les commandes à « Cinémagazine », 3, rue Rossini, Paris.

Le teint éblouissant des pétales de roses...

vous l'obtiendrez, en employant la Crème, la Poudre et le Savon Simon, qui réalisent ce triple but : purifier la peau, la rendre souple et la nourrir.

CRÈME SIMON

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J^{dre} 1.50 timb. p. rép. M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secret pour VOYANTE Thérèse Girard, 78, Av. des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2 à 7 h. et par cor.

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine)

(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur)

M^{me} ANDRÉA 77, bd Magenta. — 46^e année. Lignes de la Main. — Tarots. Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30

MAIGRIR

Voulez-vous connaître gratuitement un moyen sûr et ABSOLUMENT GARANTI sans danger, de maigrir très vite du visage ou du corps sans régime, sans médicaments, sans appareil ni exercice physique. Succès assuré. Ecrire confidentiellement à Stélla Golden Service CA, boulevard de la Chapelle, 47, Paris-10^e.



Madeleine Lafitte
haute couture
99 Rue du FAUBOURG S^t HONORÉ
TELEPHONE ELYSEES 65 72
PARIS 8^e

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Établissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

AVENIR dévoté par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. pré-noms, date nais. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

FOND DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge. Prix : 12 Fr. franc^s - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

L'ÉDITION MUSICALE VIVANTE

REVUE CRITIQUE MENSUELLE DE LA MUSIQUE ENREGISTRÉE Disques, Rouleaux perforés etc.

SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE DE ÉMILE VUILLERMOZ

Le N^o : 3 fr. — Un an : 30 fr. — Étranger : 40 fr. 5, rue du Cardinal-Mercier, Paris-9^e

PROGRAMMES DES CINÉMAS

Du 25 au 31 Janvier 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e Arrt CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — Les Egarés, avec Alfred Abel et Werner Krauss ; Une Vie de Chien.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Adolphe Menjou dans : Valet de Cœur.

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poissonnière. — L'Actrice, avec Norma Shearer. **IMPÉRIAL**, 29, bd des Italiens. — Le Chant du Prisonnier, avec Dita Parlo. **MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — Verdun, Visions d'histoire, film de Léon Poirier. **OMNIA-PATHÉ**, 5, bd Montmartre. — Don Quichotte, avec Doublepatte et Patachon. **PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — La Baule et les Pins ; La dernière Valse, avec Suzy Vernon et Willy Fritsch ; Passez-moi mon Chapeau ; L'Oiseau de proie.

3^e PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : L'Eau du Nil, avec Lee Parry et Gaston Jacquet ; La Dernière Valse. — Premier étage : 5 000 Dollars offerts ; Le vainqueur du Grand-Prix.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — L'École des Sirènes, avec Bebe Daniels ; Marine d'abord, avec Lon Chaney.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : Hula. — Premier étage : L'Actrice.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — La Case de l'oncle Tom.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Le Jardin de l'Eden, avec Corinne Griffith ; Le Concours des Élégances 1928 ; Confession, avec Pola Negri.

5^e OLUNY, 60, rue des Ecoles. — Confession, avec Pola Negri ; Le Jardin de l'Eden.

CINÉ LATIN

Rue Thouin (près Panthéon) Tél. Danton 76-00

POLIKOUCHKA

LE VOYAGE IMAGINAIRE de René CLAIR

MÉSANGE, 3, rue d'Arras. — La Rose blanche, avec Arlette Marchal ; Mon bébé, avec Carl Dane et G.-K. Arthur.

MONGE, 34, rue Monge. — Babylas en partie fine ; La Case de l'oncle Tom.

SAINT-MICHEL, 7, pl. Saint-Michel, Paris — Chang ; La Tragédie du Pôle.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — La Jalousie du Barbouillé ; Lonesome « Solitude », avec Glenn Tryon.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Le Suicidé récalcitrant ; La Case de l'oncle Tom. **RASPAIL**, 91, bd Raspail. — L'Invincible Spaventa ; Aveugle.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Le Jardin de l'Eden, avec Corinne Griffith ; Le Concours des Élégances 1928 ; Confession, avec Pola Negri.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Crainquebille ; L'Eau coule sous les ponts ; Le Vagabond, avec Charlie Chaplin.

7^e MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Dawn ; Amundsen et Malmgren dans les Mers polaires ; Les Animaux facétieux.

GRAND CINÉMA AUBERT, 55, avenue Bosquet. — Le Concours des Élégances 1928 ; Le Jardin de l'Eden, avec Corinne Griffith ; Confession, avec Pola Negri.

Établ^s L. SIRITZKY

CLICHY-PALACE

49, avenue de Clichy (17^e)
LE JARDIN DE L'EDEN
CREPUSCULE DE GLOIRE

RÉCAMIER

3, rue Récamier (7^e)
CONFESSION ★ DAWN

SÈVRES-PALACE

80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
L'OCCIDENT ★ LE JARDIN DE L'EDEN

EXCELSIOR-PALACE

23, rue Eugène-Varlin (10^e)
L'EAU DU NIL ★ HULA

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07.
VALENTIN PETIT MOUSSE
5 000 DOLLARS OFFERTS

8^e COLISÉE, 38, avenue des Champs-Élysées. — Ma tante de Monaco, avec Carmen Boni ; Le Gorille.

CINÉMA MADELEINE

DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 h.

Samedi et Dimanche :

3 séances distinctes

2 h. — 4 h. 45 — 9 h.

Prix spéciaux matinée semaine

Toute la presse recommande de VOIR ! et ENTENDRE !!

OMBRES BLANCHES

précédé de quelques sujets sonores.

PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — La Danseuse Orchidée.
STUDIO DIAMANT, place Saint-Augustin. — La Pieuvre ; Chronique de Deauville ; Crise.
9^e MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — L'Argent

AUBERT - PALACE

24, Boulevard des Italiens

Al. JOLSON dans
Le Chanteur de Jazz

Le premier grand film parlant et sonore
"VITAPHONE"

Spectacle permanent de 14 h. à 23 h. 30

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Dans la Peau du Lion ; Emil Jannings dans Crépuscule de Gloire.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — L'Enfer de l'Amour, avec Olga Tschekowa et Henri Baudin.

Paramount

LON CHANEY
 DANS
Le Loup de soie noire
 Coquette et Caquet
 Spectacle permanent
 de 1 h. à 11 h. 45
 Le grand film passe vers 1 h. 35,
 3 h. 45, 6 h., 8 h. 10 et 10 h. 20
 Le meilleur spectacle de Paris

PIGALLE, 11, place Pigalle. — A propos des Bottes ; Louisiane.

RIALTO, 5 et 7, faubourg Poissonnière. — L'Agonie des Aigles, avec Séverin-Mars et Gaby Morlay.

LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes. — Charlie Chaplin dans Le Masque de fer ; South-sea-Love.

10^e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — A propos des bottes ; L'Avocat du Coeur.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Oh ! Marquise ; La Dernière Valse.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — Dawn ; Amundsen et Malmgren dans les Mers polaires ; Les Animaux facétieux.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Matou cinégraphiste ; Gary Cooper dans Nevada ; Harold Lloyd dans En vitesse.

11^e EXCELSIOR, 105, av. de la République. — L'Eau du Nil, avec Lee Parry, Jean Murat et Gaston Jacquet ; Hula, avec Clara Bow.
TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — Oh ! Marquise ; La dernière Valse.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Le Concours des Éléances 1928 ; Le Jardin de l'Eden, avec Corinne Griffith ; Confession.

12^e DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — L'Homme sinistre ; Si jeunesse savait.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Oh ! Marquise ; La dernière Valse.
RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — A propos de bottes ; L'Avocat du Coeur.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — La Case de l'oncle Tom ; Le Suicidé récalcitrant.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — A qui la femme? ; La Case de l'oncle Tom.

ROYAL-CINÉMA, 11, bd Port-Royal. — Confession, avec Pola Negri ; Nevada.

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Tout feu, tout flamme ; L'Histoire des treize.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Dawn ; Amundsen et Malmgren dans les Mers polaires ; Les Animaux facétieux.

14^e PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Dawn ; Amundsen et Malmgren dans les Mers polaires ; Les Animaux facétieux.

MONTROUGE, 75, avenue d'Orléans. — Nevada ; Harold Lloyd dans En vitesse.

PLAISANCE-CINÉMA, 46, rue Pernety. — Dawn ; Ames d'enfants.

SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — La Case de l'oncle Tom.

VANVES, 53, rue de Vanves. — La Case de l'oncle Tom ; Madame veut un enfant.

15^e LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Dawn ; Amundsen et Malmgren dans les Mers polaires ; Les Animaux facétieux.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Le Concours des Éléances 1928 ; Le Jardin de l'Eden, avec Corinne Griffith ; Confession, avec Pola Negri.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Nevada ; Matou cinégraphiste ; En vitesse, avec Harold Lloyd.

GRENELLE PATHÉ-PALACE, 122, r. du Théâtre, Paris. — Dawn ; Le Vainqueur du Grand Prix.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Dawn ; Amundsen et Malmgren dans les Mers polaires ; Les Animaux facétieux.

MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Dawn ; Amundsen et Malmgren dans les Mers polaires ; Les Animaux facétieux.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — L'Avocat du Coeur ; L'Ecole des Sirènes.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — La Madone des Sleepings, avec Claude France.

IMPÉRIA, 71, rue de Passy. — La Glorieuse Reine de Sabat.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Oh ! Marquise ; La Dernière Valse.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — La Madone des Sleepings.

REGENT, 22, rue de Passy. — Nevada ; L'Histoire des treize.

VICTORIA, 33, r. de Passy. — Les Jeux de la vie ; Très confidentiel

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Oh ! Marquise ; La dernière Valse.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — Le Vainqueur du Grand-Prix ; Vivent les Sports.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Le Vainqueur du Grand-Prix ; Louisiane.

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — Crépuscule de Gloire, avec Emil Jannings. — Une Croisière dans les Mers Arctiques.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Trois heures d'une vie, avec Corinne Griffith ; Minuit, place Pigalle, avec Nicolas Rimsky.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Le Vainqueur du Grand-Prix ; Louisiane.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Ben Hur, avec Ramon Novarro.

18^e BARBÈS-PALACE, 34, bd Barbès. — Oh ! Marquise ; La Dernière Valse.

GAUMONT-PALACE
 DIRECTION GAUMONT-LOEW METRO

2 h. 30 en semaine 8 h. 30

DIMANCHES

3 séances distinctes

2 h. — 4 h. 45 — 8 h. 30

ATTRACTIONS

5.000 places

Orchestre de 75 musiciens

A L'ÉCRAN

LILLIAN GISH

DANS

"LE VENT"

Prime offerte aux Lecteurs de « Cinémagazine »

DEUX PLACES
 à Tarif réduit

Valables du 25 au 31 Janvier 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.

CASINO DE GRENNELLE, 83, av. Emile-Zola.

CINEMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.

CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.

ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 96, bd Saint-Germain.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Oh ! Marquise ; La Dernière Valse.

CIGALE, 120, bd Rochechouart. — La Case de l'Oncle Tom ; A qui la femme.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — L'Eau du Nil ; L'As des P. T. T.

MÉTROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Oh ! Marquise ; La dernière Valse.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — La Meute féroce ; Marine... d'abord.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. L'As des P. T. T. ; L'Eau du Nil.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Oh ! Marquise ; La Dernière Valse.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — Club 73.

ORNANO-PALACE-CINÉMA, 34, bd Ornano. — Le Vainqueur du Grand-Prix ; La Dernière Valse, avec Suzy Vernon.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Dawn ; Amundsen et Malmgren dans les Mers polaires ; Les Animaux facétieux.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — La Faute de Monique ; L'Actrice.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Raymond veut se marier ; Confession.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — 5 000 Dollars offerts ; Sans mère.

COCORICO, 138, bd de Belleville. — Le Vainqueur du Grand-Prix ; Nitchevo.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — La treizième heure ; L'Ange de Broadway ; Fais le beau !

FÉRIQUE, 146, rue de Belleville. — Dawn ; Amundsen et Malmgren dans les Mers polaires ; Les Animaux facétieux.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Le Jardin de l'Eden, avec Corinne Griffith ; Le Concours des Éléances 1928 ; Confession, avec Pola Negri.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Matou cinégraphiste ; Nevada ; En vitesse, avec Harold Lloyd.

GAITÉ-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.

Gd CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. E.-Zola.

GRAND ROYAL, 45, av. de la Grande-Armée.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 14, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.

L'ÉPATANT, 4, bd de Belleville.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins.

PALAIS ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville.

PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière.
 PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménéilmontant.
 REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
 ROYAL-CINEMA, 11, boulevard Port-Royal.
 TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
 VICTORIA, 33, rue de Passy.
 VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
 VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la
 Roquette.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — Eden-Théâtre.
 AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
 CHARENTON. — Eden-Cinéma.
 CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
 CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
 CLICHY. — Olympia.
 COLOMBES. — Colombes-Palace.
 CROISSY. — Cinéma Pathé.
 DEUIL. — Artistic-Cinéma.
 ENGHEN. — Cinéma Gaumont.
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
 GAGNY. — Cinéma Cachan.
 IVRY. — Grand Cinéma National.
 LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pa-
 thé.
 MALAKOFF. — Family-Cinéma.
 POISSY. — Cinéma Palace.
 SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-
 Palace.
 SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
 SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.
 SAINNOIS. — Théâtre Municipal.
 SEVERES. — Ciné Palace.
 TAVERNY. — Familia-Cinéma.
 VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. —
 Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américan-Cinéma. — Royal-Ciné-
 ma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.
 AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.
 ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
 AUTUN. — Eden-Cinéma.
 AVIGNON. — Eldorado.
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
 BÉZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Pro-
 jet-Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre
 Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Pa-
 lace.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma.
 — Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 CAMBES. — Cinéma Dos Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic-Cinéma Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma
 du Grand-Balcon. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAL. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. —
 Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistic.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-
 Cinéma.
 LE MANS. — Palace-Cinéma.
 LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Prin-
 tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Moka.
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma
 Omnia. — Royal-Cinéma.

LYON. — Royal-Aubert-Palace (Ciel de gloire.)
 — Artistic-Cinéma. — Eden-Cinéma.
 — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée.
 — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. —
 Gloria-Cinéma. — Tivoli.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la
 Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia
 Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-
 Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. —
 Mondial. — Odéon. — Olympia.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.)
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillious.
 — Splendid-Cinéma.
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Ciné-
 ma-Palace.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-
 Palace.
 NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistic.
 PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. —
 Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SETE. — Trianon.
 SOISSONS. — Omnia Pathé.
 STRASBOURG. — Logie-Palace. — U. T.
 La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma
 Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma
 des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
 — Apollo.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hip-
 podrome.
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace.
 — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels-
 Cinéma.
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Ciné-
 ma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES
 ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma.
 — Trianon-Palace.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden. — Palace-Alger.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-
 Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER
 ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon - Aubert - Palace
 (L'Équipage). — Cinéma Universel. — La
 Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. —
 Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma
 des Princes. — Majestic-Cinéma.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-
 Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma
 Théâtral Orasului T.-Séverin.
 CONSTANTINOPLÉ. — Alhambra Ciné-
 Opéra. — Ciné-Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —
 Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N^{os} qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Renée Adorée, 45, 390.
 J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
 Roy d'Arcy, 396.
 Mary Astor, 374.
 George K. Arthur, 112.
 Agnès Ayres, 99.
 Joséphine Baker, 31.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410
 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman,
 433, 495.
 Éric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthélemy, 10, 96, 154.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Berry, 253, 315.
 Wallace Berry, 301.
 Alma Bennett, 280.
 E. L. Bennett, 113, 249, 296.
 Elisabeth Bergner, 539.
 Arm. Bernard, 49, 74.
 Camille Bert, 124.
 Francesca Bertini, 490.
 Suzanne Blanchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 62, 422.
 Monte Blue, 225, 466.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Olive Borden, 250.
 Clara Bow, 192, 197, 395, 454, 541.
 W. Boyd, 522.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Olive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Maë Busch, 274, 294.
 Francis Bushmann, 161.
 Marjory Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catalina, 42, 179, 525, 543.
 Hélène Chadwick, 191.
 Lon Chaney, 292, 573.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481,
 499.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Ruth Clifford, 185.
 Lew Cody, 423, 463.
 Ronald Colman, 137, 217, 259, 405,
 406, 438.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 Nino Costantini, 25.
 J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587
 J. Coogan et son père, 586.
 Gary Cooper, 13.
 Maria Corda, 27, 61, 523.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 L. L. Dagher, 72.
 Maria Dalbalcin, 309.
 Lucien Dalcase, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 248, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 192, 394.
 Bébé Daniels, 50, 121, 290, 304,
 452, 453, 453.
 Marion Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325, 515.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Marceline Day, 66.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Suzanne Delmas, 46, 277.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 117, 295,
 334.
 Suzanne Desprès, 3.
 Rachel Devriès, 53.
 France Dhéia, 123, 176.
 Albert Dieudonné, 435.
 Richard Dix, 220, 331.

Donatien, 214.
 Lucy Doraine, 455.
 Doublepatte, 47.
 Doublepatte et Patachon, 426,
 453, 494.
 Billie Dove, 313.
 Huguette Dufois, 40.
 C. Bullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Mary Duncan, 565.
 Nilda Duplessy, 398.
 Lia Eilenschutz, 527.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263,
 384, 385, 479, 502, 514, 521.
 Falconetti, 519, 529.
 William Farnum, 149, 246.
 Charles Farrell, 206, 569.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Margarita Fisher, 144.
 Olaf Fjord, 500, 501.
 Harrison Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Earle Fox, 560, 561.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 423.
 Pauline Frédéric, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356, 497, 583.
 Janet Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.
 Janet Gaynor et George O'Brien
 (L'Aurore), 56.
 Firmin Gémier, 343.
 Simone Genevoia, 532.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393, 429, 478,
 510.
 John Gilbert et Maë Murray, 369.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glasser, 209.
 Bernard Gatzke, 204, 544.
 Huntley Gordon, 276.
 Jatta Goudal, 511.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Laurence Gray, 54.
 Dolly Grey, 388, 536.
 Corinne Griffith, 17, 191, 194, 252,
 316, 450.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 Roby Guichard, 238.
 P. de Guingand, 15, 151, 200.
 Iane Haid, 575, 576.
 William Haines, 67.
 Creighton Hale, 181.
 James Hall, 454, 485.
 Neil Hamilton, 376.
 Joe Hamman, 118.
 Lars Hanson, 363, 509.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Lillian Harvey, 538.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Jeanne Hebling, 11.
 Brigitte Helm, 534.
 Catherine Hessling, 411.
 Johany Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Lloyd Hughes, 358.
 Maria Jacobini, 503.
 Gaston Jacquet, 95.
 E. Jannings, 205, 504, 505, 542.
 Edith Jehanne, 421.
 Buck Jones, 566.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joyce, 285.
 Alice Joy, 240, 308.
 Buster Keaton, 66.
 Frank Keenan, 64.
 Merna Kennedy, 513.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 N. Kollie, 135, 339.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Laura La Plante, 392, 444.

Rod La Rocque, 221, 380.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Har Lloyd, 63, 78, 328.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Edmund Lowe, 172, 585.
 Mirna Loy, 498.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Victor Mac Laglen, 570, 571.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Gina Manes, 102.
 Lya Mara, 518, 577, 578.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Mirella Marco-Vici, 516.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
 De Max, 63.
 Desdemona Mazza, 489.
 Maxudian, 134.
 Ken Maynard, 159.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339,
 371, 517.
 Adolphe Menjou, 80, 136, 189,
 281, 336, 446, 475.
 Cl. Mérélie, 312, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364, 529.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244, 568.
 Gaston Modot, 416.
 Colleen Moore, 178, 311, 572.
 Tom Moore, 317.
 Owen Moore, 471.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Grete Mosheim, 44.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326,
 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jack Mulhall, 579.
 Jean Murat, 187, 312, 524.
 Maë Murray, 33, 351, 369, 370,
 383, 400, 432.
 Maë Murray et John Gilbert, 369,
 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286,
 306, 434, 449, 508.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39,
 41, 43, 51, 53, 156, 373, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nos, 29, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 George O'Brien, 567.
 Anny Ondra, 537.
 Sally O'Neil, 391.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Ivan Petrovitch, 386, 581.
 Mary Philbin, 381.
 Sally Phipps, 557.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Marie Prévoost, 242.
 Alleen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203, 470.
 Esther Ralston, 18, 350, 445.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Constant Rémy, 256.
 Irene Rich, 262.
 N. Rinnesky, 223, 318.
 Dolores del Rio, 487, 558, 559.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Robert, 106.
 Ch. de Rochefort, 168.
 Gilbert Roland, 574.
 Claire Rommer, 12.
 Germ. Rouer, 324, 497.

Wil. Russel, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norman Shearer, 82, 267, 287,
 335, 512, 532.
 Gabriel Signoret, 81.
 Milton Sills, 300.
 Silvain, 83.
 Simon Girard, 19, 278, 442.
 V. Sjöström, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gloria Swanson, 60, 76, 162, 351,
 329, 472.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307, 448.
 N. Talmadge, 1, 279, 506.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Ruth Taylor, 530.
 Alice Terry, 145.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Thelma Todd, 530.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 Glen Tryon, 533.
 Olga Tschekowa, 546.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353.
 Valentino et Doris Kenyon (dans
 Monsieur Beaucaire), 23, 82.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vandy, 219, 528.
 Simone Vaudry, 69, 254.
 Conrad Veidt, 352.
 Lupe Velaz, 456.
 Suzy Vernon, 47.
 Claudia Victrix, 48.
 Flor. Vidor, 65, 132, 476.
 Bryant Washburn, 91.
 Ruth Wicher, 626.
 Alice White, 468.
 Pearl White, 14, 128.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.

BEN HUR
 Ramon Novarro et F. Bush-
 man, 9.
 Ben Hur et sa sœur, 22.
 Ben Hur et sa mère, 32.
 Ben Hur prisonnier, 36.
 Ramon Novarro et May Mac
 Avoy, 39.
 Le triomphe de Ben Hur, 41.
 Le char de Ben Hur, 51.
 Ben Hur après la course, 373.

VERDUN
 VISIONS D'HISTOIRE
 Le Soldat français, 547.
 La Mari, 548.
 La Femme, 549.
 Le Fils, 550.
 L'Aumônier, 551.
 Le Jeune Homme et la Jeune
 Fille, 552.
 Le Soldat allemand, 553.
 Le Vieux Paysan, 554.
 Le Vieux Maréchal d'Empire,
 555.
 L'Officier allemand, 556.

NAPOLEON
 Dieudonné, 469, 474.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manes (Josephine), 459.
 Kolline (Fleury), 460.
 Van Daele (Robespierre), 461.
 Abel Gance (Saint-Just), 473.

LE TROUROI
 Suzanne Desprès, 3.
 Aldo Nadi, 201.
 Viviane Clarens, 202.
 Enri que de Rivero, 207.
 Blanche Bernis, 208.
 Jackie Monnier, 210.

LE ROI DES ROIS
 La Cène, 491.
 Jésus, 492.
 Le Calvaire, 493.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
 Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.
 Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 4 9^e ANNÉE
25 Janvier 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1FR.50



PIERRE BATCHEFF

Peu de jeunes premiers ont, en costume d'époque, autant d'aisance que ce sympathique artiste, ici représenté dans « Le Joueur d'Echecs » et que l'on verra bientôt dans « Monte-Cristo ».